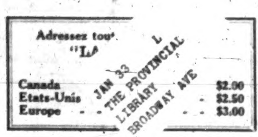
VOLUME XIX WINNIPEG, MAN., MERCREDI 25 MAI 1932 NUMERO 52



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

PIE XI VEUT CONJURER LE PERIL DU TERRORISME ET DE L'ANARCHIE

Le Souverain Pontife fixe une période de réparations de huit jours, en l'octave de la fête du Sacré-Coeur

Cité du Vatican. — Dans une encyclique qu'il vient de publier, le Pape Pie XI invite le monde à la prière, à la pénitence et à la mortification pour conjurer "le péril du terrorisme et de l'anarchie" et "d'autres maux encore plus grands qui le menacent".

Dans ce but, le Souverain Pontife a fixé une période de huit jours pour faire "réparation" dans l'octave de la fête du Sacré-Coeur, à partir du 3 juin.

Il adjure les fidèles à s'abstenir durant ces huit jours "au moins des distractions et des amusements même permis" et demande avec instance que "ceux qui sont dans des situations plus à l'aise" donnent aux pauvres "le produit de ces abstinences".

Dans cette encyclique, qui sera connue sous la désignation de "Caritas Christi" (la Charité du Christ), le Saint-Père énumère les causes des présents "maux qui écrasent l'humanité".

A la racine du mal

Il y a, dit-il, l'avidité, l'accumulation de la richesse des nations dans les mains d'un petit groupe d'individus, un nationalisme exagéré, la distribution inégale des richesses, le communisme et la "révolte de l'homme contre Dieu".

De l'avidité, dit-il, surgit "la méfiance mutuelle qui jette une flétrissure sur toutes les affaires humaines". Il répète les paroles de saint Paul: "Le désir de l'argent est la source de tous les maux".

Le Pape dirige ensuite ses critiques également contre les communistes et les spéculateurs. Le Souverain Pontife dit qu'un petit groupe de détenteurs de la richesse du monde "manipule les marchés du monde à leur propre fantaisie et à un immense détriment pour les masses".

Lutte contre Dieu lui-même

"Même ces quelques hommes, dit-il, qui par leurs spéculations ont été et sont encore en grande partie la cause de tant de malheurs, sont très souvent eux-mêmes les premiers et les plus remarquables victimes, et entraînent avec eux dans l'abime les fortunes d'innombrables autres personnes."

"Profitant de tant de détresse économique, ajoute le Saint-Père, et de tant de désordre moral, les ennemis de tout ordre social, qu'on les désigne comme communistes ou sous d'autres noms, se sont mis hardiment à la tâche pour briser tous les freins.

"C'est là le plus à craindre des maux de notre temps, car ils détruisent tous les liens de la loi, humaine et divine. Ils s'engagent ouvertement et secrètement dans une lutte sans répit contre Dieu lui-même. Ils exécutent leur programme diabolique d'arracher du coeur de tous, même des enfants, tout sentiment religieux.

"Car ils savent bien que, lorsque la croyance en Dieu aura été enlevée du coeur de l'humanité, ils seront absolument libres d'exécuter ce qu'ils veulent".

Des bannières sataniques

"Ainsi, voyons-nous aujourd'hui ce qui ne s'était jamais vu dans l'histoire — les bannières sataniques de la guerre contre Dieu et contre la religion hardiment déployées aux vents au milieu de tous les peuples et sur toutes les parties de la terre."

Du nationalisme outré

Du nationalisme exagéré, le Souverain Pontife dit: "Il n'y a pas d'excès qui ne paraîtra pas justifié. L'abus de cet amour de la patrie conduit à la haine qui pousse à toutes les destructions. Les principes sacrés sont foulés aux pieds et sont souillés."

L'inégal partage des biens

Parlant de l'inégale distribution des richesses, le Pape rappelle qu'il a déjà réclamé avec énergie "une plus équitable distribution des biens terrestres" pour rétablir la santé "dans le corps social malade".

"Si nous passions en revue, dit-il, la longue et douloureuse suite des malheurs qui, comme un triste héritage du péché, marquent les étapes du pèlerinage de l'homme tombé depuis le déluge, il serait difficile de découvrir une détresse spirituelle et matérielle si profonde, si universelle que celle qui nous afflige.

Toute l'humanité est affligée

"Même les plus grands malheurs qui ont laissé des traces indélébiles dans la vie et la mémoire des peuples ne frappaient qu'une nation à la fois. Maintenant, au contraire, l'humanité entière est accablée par la crise financière et économique si lourdement que plus elle lutte, plus difficile lui semble la tâche de desserrer ses liens."

Tout déplorable que soit le présent état des affaires, dit le Pape, leur source est encore plus déplorable. Si ce qu'affirme le Saint-Esprit par la bouche de saint Paul est toujours vrai, il l'est plus vrai que jamais à présent: "La soif de l'argent est la source de tous les maux".

N'est-ce pas ce désir des biens terrestres que le poète païen appelle avec un juste mépris: "La maudite cupidité de l'or".

La bonne ordonnance de la charité chrétienne, affirme le souverain pontife, ne désapprouve pas "l'amour légitime de son pays et un sentiment de nationalisme justifiable", mais leur abus "s'insinue dans les relations entre les peuples".

Haine poussant les nations à s'entre-détruire

"Il n'y a pas d'excès, poursuit-il, qui ne semble pas justifié et ce qui entre les individus serait considéré comme blâmable par tous passe pour légitime et digne de louange s'il est fait au nom de ce nationalisme exagéré. Au lieu de la grande loi d'amour et de fraternité humaine qui embrasse et unit en une seule famille toutes les nations et tous les peuples avec le seul Père qui est aux cieux, s'implante la haine, poussant tous à se détruire. Dans la vie publique, les principes sacrés, guide de toutes les relations sociales, sont foulés aux pieds; les solides fondations du droit et de l'honnêteté sur lesquelles devrait s'appuyer l'Etat, sont ruinées; on a pollué et tari les sources de ces anciennes traditions qui, basées sur l'amour de Dieu et la fidélité à ses lois, assurèrent le véritable progrès des nations."

Il fait observer qu'il ne manque jamais "d'hommes impies", mais qu'auparavant ils étaient relativement peu nombreux et isolés, peu soucieux de révéler trop ouvertement "leurs néfastes desseins".

L'audace de l'athéisme

"Aujourd'hui, au contraire, dit Sa Sainteté, l'athéisme a pénétré de vastes multitudes de personnes — bien organisé, il exerce son influence jusque dans les écoles communes. Il paraît au théâtre. Afin de se répandre, il se sert de ses propres films cinématographiques, du gramophone et de la radio. Avec ses presses, il publie des livres dans toutes les langues. Il organise des expositions spéciales et des manifestations publiques. Il a formé ses propres partis politiques et ses systèmes économiques et militaires."

"Cet athéisme organisé et militant travaille inlassablement par le moyen de ses agitateurs, par des conférences, par des projections lumineuses, par tous les moyens de propagande, secrètement et ouvertement, dans toutes les rues, dans toutes les salles de réunion.

"Les chefs de cette campagne d'athéisme, prenant comme prétexte la présente crise économique, demandent, avec des raisonnements diaboliques, quelle est la cause de cette misère universelle.

La Croix est profanée

"La Croix sainte de Notre-Seigneur, symbole d'humilité et de pauvreté, est jointe aux symboles de l'impérialisme moderne comme si la religion était semblable à ces puissances des ténèbres qui produisent de si grands maux dans l'humanité. Ils s'efforcent ainsi, et non sans réussite, à combiner la lutte contre Dieu et la lutte des hommes pour obtenir leur pain quotidien, pour la réalisation de leur désir de posséder des terres bien à eux, des salaires raisonnables et des demeures décentes, en un mot pour obtenir un état de vie digne d'êtres humains.

"Les désirs les plus légitimes et les plus nécessaires, tout comme les instincts les plus brutaux, tout sert à leur programme (aux athées) comme si l'ordre établi par Dieu était opposé au bien-être de l'espèce humaine et n'était pas, au contraire, sa seule garantie certaine; comme si les forces humaines pouvaient, au moyen de la puissance mécanique moderne, combattre les forces divines et introduire un nouvel et meilleur ordre des choses."

Contre toutes les religions

Ces attaques, dit le Souverain Pontife, ne sont pas dirigées seulement contre la religion catholique, mais contre tous ceux qui reconnaissent encore Dieu comme le créateur du ciel et de la terre et comme le Seigneur absolu de toutes les choses.

Leur "haine insensée" n'apporte ni le bonheur, ni la paix à aucune classe de la Société, "mais conduira certainement toutes les nations au désastre".

"Tout cela est cependant compensé, ajoute le Pape, par le consolant spectacle du généreux enthousiasme pour Dieu chez d'innombrables âmes dans tous les quartiers du monde et dans toutes les classes de la Société."

Ce n'est que par l'esprit de pénitence, dit le Souverain Pontife, qu'une paix stable peut être possible sur la terre.

Impuissance des forces humaines

"Mais pour créer une atmosphère de paix durable, dit-il, ni les traités de paix, ni les pactes les plus solennels, ni les réunions, ni les conférences internationales, pas même les efforts les plus nobles et les plus désintéressés d'aucun homme d'Etat ne suffiront, à moins que ne soient reconnus tout d'abord les droits sacrés de la loi naturelle et de la loi divine.

"Aucun homme éminent dans l'économie publique, aucune puissance d'organisation ne seront capables de conduire les conditions sociales à une solution pacifique à moins que, dans le domaine même de l'économie, ne triomphe la loi morale qui s'appuie sur Dieu et sur la conscience".

La Parole du Pape



SA SAINTETE PIE XI,
qui vient de publier une nouvelle encyclique

L'hon. P.-A. Talbot candidat progressiste-libéral dans La Vérendrye

A une convention progressiste-libérale tenue samedi à Sainte-Anne, l'hon. P.-A. Talbot, député sortant, a été choisi comme le candidat du parti dans la circonscription de La Vérendrye, qu'il représente depuis dix-sept ans. M. J.-C. Davis, de Saint-Boniface, était aussi sur les rangs et M. Talbot l'a emporté par une majorité de 36.

Le même jour, Allan Ramsay, président de la "Royal Transportation Co.", de Winnipeg, a été choisi comme candidat indépendant.

On sait que le candidat conservateur dans La Vérendrye est M. Raphaël Arpin, de Lorette.

Le premier ministre Bracken a passé en revue le travail accompli par son administration depuis cinq ans. L'hon. Albert Préfontaine et M. Joseph Thorson ont aussi pris la parole.

Le Dail adopte le bill de Valera

Dublin. — Par 77 voix contre 69, le Dail Eireann a définitivement adopté le bill du président Eamonn de Valera pour abroger le serment parlementaire de fidélité à la couronne britannique.

Exprimant une opposition sans restriction, M. J. MacDermott, député indépendant, a soutenu que le bill devrait être retiré jusqu'après la Conférence économique impériale qui aura lieu à Ottawa. Il a accusé M. de Valera de nourrir une haine égale contre l'ancienne administration du gouvernement Cosgrave et contre l'Angleterre.

"L'abrogation du serment d'allégeance est une question qui ne concerne que l'Etat libre. Aucun être sensé ne peut dire que le bill constitue un acte de séparation de l'Etat libre et de l'Empire", a dit M. de Valera dans un discours qui a mis fin au débat.

En faisant adopter par le Dail son bill pour l'abrogation du serment d'allégeance, M. de Valera se trouve avoir rempli la plus retentissante de ses promesses électorales.

CURTIS AVOUE SA FANTASTIQUE MYSTIFICATION

Il admet avoir imaginé de toutes pièces ses prétendues négociations avec les ravisseurs du petit Lindbergh

Hopewell, N.-J. — John Curtis, le fameux "intermédiaire de Norfolk", a admis qu'il avait imaginé ses prétendues négociations avec les ravisseurs de l'enfant de Lindbergh, qu'il avait trompé les parents de l'infortunée victime et les autorités dans l'espoir d'en retirer de l'argent.

Dans une déclaration écrite, Curtis explique avoir menti dans l'espoir de vendre des récits à des journaux. Un journal lui a fait une offre alléchante dès qu'il eut affirmé qu'il tentait d'entrer en contact avec les ravisseurs. Des représentants de deux journaux, le "Herald Tribune", de New-York, et le "News", et de la compagnie cinématographique "Fox Film Company", lui ont offert de l'argent pour des informations relatives à l'affaire Lindbergh et pour photographier l'enfant.

"Je n'ai jamais connu les personnes que j'ai nommées au colonel Lindbergh. Sauf Marie Truesdale, qui n'a pas été mêlée au crime, je n'ai jamais connu les personnes que j'ai nommées au colonel Lindbergh. Elles étaient le produit d'un esprit bouleversé", dit-il.

"Je regrette profondément le mal que j'ai pu causer au colonel Lindbergh et à d'autres. Je désirerais qu'il me fût possible de réparer les torts que j'ai causés.

"En toute justice pour ma femme et pour mes deux enfants, je compte qu'il sera du pouvoir du colonel Lindbergh de pardonner le mal, les inquiétudes et l'iniquité que je lui ai fait subir dans ses épreuves.

"J'ai fait cette déclaration dès que je me fus rendu compte du mal que j'ai fait."

Curtis a été arrêté.

Le révérend Dobson-Peacock

Norfolk, Virginie. — Le Rév. H. Dobson-Peacock, le clergyman canadien qui faisait partie du trio des intermédiaires de Norfolk", a vigoureusement nié l'assertion de Curtis qui dit dans sa confession qu'il aurait pu prévenir dans une large mesure les résultats malheureux des négociations imaginaires de Curtis. "Il n'en est pas ainsi, a déclaré le Rév. Dobson-Peacock. J'ai cru son histoire et nous n'avons rien fait avant d'avoir conféré avec le colonel Lindbergh."

La confession de Curtis était prévue par la police. Ce qui a amené les détectives à croire que toute l'histoire de Curtis était purement imaginaire, c'est que leurs enquêtes ne leur ont jamais permis de vérifier un seul des détails fournis par lui.

L'histoire de Curtis avait cependant semblé vraisemblable aux autorités navales qui ont envoyé des avions survoler la côte. Elles ont aussi envoyé le navire "Marcon" en mer à plusieurs reprises pour rencontrer l'embarcation des ravisseurs qui ne s'est jamais montrée. Le colonel Lindbergh était à bord du "Marcon" dans l'espoir de retrouver son enfant pendant tous ces voyages le long de la côte de la Virginie. Curtis prétendait toujours avoir reçu quelque nouveau message, mais ses prévisions étaient toujours démenties par les faits.

Gorgoulov est un ancien commissaires soviétique

Paris. — Paul Gorgoulov, le Russe qui a assassiné le président Doumer, a été identifié comme un ancien commissaire du peuple de la Russie soviétique au cours d'une dramatique séance d'enquête. C'est M. Astakos, un Russe qui demeure au Havre, qui a juré qu'il connaissait le véritable Gorgoulov et qu'il est mort en 1918. L'assassin du président serait un ancien commissaire du peuple du nom de Zolotanes, que M. Astakos déclare connaître depuis son enfance. Le prisonnier s'est évanoui.

Doukhobors condamnés

Nelson, C.-A.—Cinquante-cinq nouveaux Doukhobors accusés d'avoir paradé en costume d'Adam, à Thrums, ont été condamnés à trois ans de pénitencier, ce qui fait en tout 216 hommes et 86 femmes condamnés.

Reçu par le Pape



Une dépêche de la Cité Vaticane annonce que Sa Sainteté Pie XI a accordé, le 18 mai, une audience privée à S. Exc. Mgr Alfred Sinnott, archevêque de Winnipeg. Le Souverain Pontife a donné sa bénédiction apostolique à l'archevêque et à tous ses diocésains.

AMELIA EARHART TRAVERSE SEULE L'ATLANTIQUE

Elle est la première femme à accomplir cet exploit — Forcée d'atterrir en Irlande

Londres. — A Mme Amelia Earhart Putnam, Américaine, revient l'honneur d'être la première femme à traverser l'Atlantique. Partie de Hâvre-de-Grâce, Terre-Neuve, à 4 h. 51 de l'après-midi, vendredi, dans son avion cramoisi rayé d'or, avec Paris pour objectif, Mme Earhart dut atterrir en Irlande, à cause d'une fissure dans le réservoir à gazoline. Elle se fit aussitôt conduire à Londonderry, une distance de cinq milles, d'où elle téléphona son succès à Londres pour en faire avertir son mari, George Palmer Putnam, éditeur, de New-York, et ses amis.

Mme Earhart, qui était déterminée à être la première femme à traverser seule l'Atlantique, a accompli son exploit cinq ans après, jour pour jour, la fameuse traversée de Lindbergh. Elle avait déjà été la première femme à traverser l'Atlantique comme passagère.

Elle a laissé un message pour ses amis, comme elle allait prendre place aux commandes: "A tous mes amis, près ou loin, vous entendrez parler de moi dans 15 heures, dit-elle. J'ai assez d'essence pour voler 20 heures et j'irai plus loin s'il me reste de l'essence et si je ne suis pas trop fatiguée."

Le départ fut parfait

Elle effectua un départ parfait, un décollage aussi gracieux que celui d'il y a quatre ans quand elle partit avec Wilmer Stultz et Lou Gordon pour gagner le titre de la première passagère aérienne transatlantique. L'éditeur Putnam, qui finançait cette envolée, finance aussi cette dernière expédition et d'autant mieux qu'il est devenu le mari d'Amelia.

Une conférence des intérêts agricoles du Manitoba

L'établissement d'une quotité de blé à la conférence économique impériale d'Ottawa ne serait pas dans les meilleurs intérêts des producteurs de blé, bien que la vente du blé de l'Ouest soit de la plus grande importance. Voilà le principal des six points sur lesquels on s'est accordé à la conférence des intérêts agricoles du Manitoba, convoquée par le premier ministre John Bracken, afin de formuler des vues et de les faire connaître au gouvernement fédéral avant la conférence. Les autres décisions prises sont les suivantes:

La stabilisation du change est importante; de plus vastes marchés sont nécessaires pour les variétés des produits de la ferme du Canada; un bureau de renseignements sur les marchés dans l'Empire est désirable; il importe de créer de plus grandes facilités pour la distribution de pellicules anglaises dans tout le Canada.

Aux délégués canadiens à la conférence impériale on devrait demander de donner la préférence aux articles britanniques dont les consommateurs canadiens ont le plus besoin, tels que les marchandises fabriquées avec la laine, les articles de ménage, les matières textiles, les chaussures, les graines de semence et les plants.

L'HONORABLE SENATEUR LACASSE FAIT UNE VISITE A ST-BONIFACE

Il vient fêter le vingtième anniversaire de la succursale des Artisans Canadiens-Français de cette ville

En mai 1912, une succursale des Artisans Canadiens-Français se fondait à Saint-Boniface et Mgr Langevin en fut le premier patron. L'année précédente, Mgr Lepailleur, aumônier général, de la Société, et M. Archambault étaient venus poser les premiers jalons. Pour fêter dignement ce vingtième anniversaire, les officiers de notre groupe local avaient eu l'excellente idée d'inviter l'un de leurs chefs de l'Est. A la demande spéciale de M. Rodolphe Bédard, président général, c'est l'hon. Gustave Lacasse, sénateur de l'Ontario, 2ème vice-président de l'Association d'Education Canadienne-française de l'Ontario, organisateur des Artisans Canadiens-Français, qui est venu représenter le bureau des directeurs de Montréal à Saint-Boniface.

Ce distingué visiteur a passé au milieu de nous les journées de dimanche et lundi. Dimanche soir, une réception publique lui était offerte dans la salle de l'Institut Collégial Provencher. La séance était présidée par M. Godias Brunet, président de la succursale des Artisans, qui rappela les débuts de la Société à Saint-Boniface et présenta le conférencier.

L'hon. sénateur Lacasse est un orateur merveilleusement doué, plein de verve et d'esprit; il eut vite conquis son auditoire et sa démonstration des bienfaits de l'assurance, qui aurait pu devenir aisément fastidieuse dans la bouche d'un autre, fut agrémentée d'anecdotes et de réflexions fort divertissantes.

Salut de la province de Québec

Le conférencier nous apporte le salut de la Société des Artisans et de la province de Québec. Il a suivi avec un vif intérêt les efforts admirables qu'ont faits et que font encore les Franco-Manitobains pour leur survivance. Comme vice-président de l'Association d'Education Canadienne-française de l'Ontario, il est heureux de féliciter les officiers de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Les deux sociétés soeurs accomplissent dans les deux provinces un travail identique et également nécessaire. L'orateur fait aussi l'éloge de la presse franco-canadienne de l'Ouest, saluant la "Survivance", le "Patriote de l'Ouest" et la "Liberté". Le journal, dit-il, c'est le trait d'union indispensable pour tenir ensemble les esprits et les coeurs, c'est la clef du succès dans tous nos combats.

Rappelant le mot de S. Exc. Mgr Béliveau au sujet du français, le sénateur Lacasse l'applique à la mutualité et dit: "Si nous voulons de la mutualité à Saint-Boniface, c'est à nous d'en mettre."

L'assurance est l'un des problèmes les plus importants pour le père de famille. Son premier placement doit être pour obtenir les outils nécessaires à son travail, mais le deuxième doit avoir pour but la protection de sa famille, ou l'assurance.

L'assurance

L'assurance a cet avantage que, contrairement à la marchandise ordinaire dont la valeur se déprécie constamment, elle garde toute sa valeur et accumule même de l'intérêt. C'est tout un problème aujourd'hui de savoir où placer son argent pour qu'il soit en sûreté. Le meilleur placement est dans les assurances. Personne n'a jamais perdu dans ce genre de placement. Il est arrivé que des petites compagnies ont été absorbées par de plus puissantes, mais il n'y a pas eu de désastre pour les assurés.

Le conférencier rappelle qu'il y a deux grandes sortes d'assurances: les assurances à fonds social et les assurances fraternelles. Parmi ces dernières, celle qui offre le plus d'efficacité et de stabilité est assurément la Société des Artisans Canadiens-Français. Elle est la plus importante des sociétés mutuelles françaises du continent nord-américain par le nombre de ses membres et par son capital accumulé, — la sixième des sociétés catholiques les plus fortes et la dix-huitième sur le total des cent vingt-deux sociétés.

Progrès des Artisans

Elle a en outre un glorieux passé. De 150 sociétaires qu'elle possédait en 1876, quand elle obtint sa charte légale, elle est passée à 75,000. Sous la seule présidence de M. Rodolphe Bédard, c'est-à-dire depuis 1915, elle a monté de 41,000 à 75,000. Elle rayonne dans huit provinces canadiennes et huit états de l'Union américaine.

Depuis vingt ans, les principales activités de la Société peuvent se résumer ainsi: nombreuses affiliations d'autres sociétés mutuelles; recrutement intensif; offensive de 1920 qui, dans une seule semaine, a amené 4,000 nouveaux membres à Montréal seulement; en 1925, pèlerinage national à Rome; en 1926, à l'occasion du Congrès eucharistique de Chicago, visite des prélats français à travers la province de Québec, pour mettre la France catholique en contact avec le vieux Québec.

En terminant, l'orateur exprime sa foi inébranlable dans la vitalité et la survivance de la race canadienne-française.

La soirée a été agrémentée d'un morceau de piano joué par Mlle Viau et d'une chanson par M. Avila Ferland, accompagnée au piano par M. Maurice Prud'homme.

Mgr Jubinville, P.A., V.G., a chaleureusement félicité l'honorable sénateur du grand honneur de sa visite et du piquant intérêt de son discours plein d'enseignements.

A l'hôtel Saint-Charles

A une heure, les Artisans Canadiens-Français de Saint-Boniface avaient offert un dîner, à l'hôtel Saint-Charles, à leur distingué visiteur. Parmi la quarantaine de convives se trouvaient plusieurs anciens condisciples de collège et d'université du sénateur: M. le juge L.-P. Roy, M. le magistrat H. Lacerte, les Drs Collin, Laurendeau, Trudel et Michaud. (Deux autres condisciples du Collège de Montréal, MM. les abbés S. Caron et J.-P. Gagnon, assistaient à la séance du soir). Ce fut une réunion charmante de cordialité. L'hon. Gustave Lacasse dit l'émotion que lui avait causée sa visite à S. E. Mgr Béliveau. Il parla aussi en termes très élogieux de S. Exc. Mgr Kidd, le nouvel évêque de London, Ont. M. le juge Roy et M. le magistrat Lacerte remémorèrent de joyeux souvenirs de jeunesse, sans manquer de souligner que séparés depuis vingt ans de leur ami, ils se sont voués au même travail de survivance nationale, lui dans l'Ontario et eux au Manitoba. Mgr Jubinville a aussi dit quelques mots.

Avant de repartir pour l'Est, M. le Sénateur Lacasse s'est fait un devoir d'aller saluer nos compatriotes les plus en vue des deux villes. Merci pour son amicale visite à la Liberté.

Le programme du parti progressiste-libéral

Des délégués de toutes les parties du Manitoba se sont réunis jeudi à l'hôtel Fort Garry, à l'invitation du premier ministre John Bracken. Ils ont adopté un programme de reconstruction que s'engagera à remplir le gouvernement progressiste-libéral.

A l'ouverture de la réunion, M. Bracken a annoncé qu'il rendrait publics dans quelques jours les noms des membres du gouvernement de fusion. C'est ce nouveau gouvernement que l'on demandera au peuple de la province d'approuver aux élections du 16 juin.

Le programme progressiste-libéral est contenu dans vingt-deux résolutions qui ont été adoptées à l'unanimité. Les principaux articles en sont: réduction des frais d'administration, cessation des emprunts, établissement de marchés publics pour les produits agricoles, maintien des écoles, etc.

Les anciens libéraux se choisissent un chef

A une convention de la ligue libérale du Manitoba tenue à l'hôtel Royal Alexandra, le maire D. Campbell, de Saint-Boniface, a été élu chef des anciens libéraux.

Plusieurs orateurs ont condamné en termes énergiques les libéraux qui ont accepté la coalition avec les progressistes. M. Campbell a déclaré que le gouvernement Bracken lui avait offert un portefeuille et qu'il l'avait refusé.

Au nombre des résolutions adoptées par la convention, il en est une recommandant une enquête sur le système scolaire de la province, en vue d'améliorer le cours d'études et de donner le contrôle local aux municipalités.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Organe de l'Union régionale de Saint-Boniface
Piété — Etude — Action
Directeur: ROLAND COUTURE

Le Congrès Règional

Le congrès régional de l'A.C.J.C. se tiendra à Saint-Boniface les 11 et 12 juin.

Le R. P. Joseph Paré, S.J., aumônier général, y représentera le Comité central. Cette nouvelle réjouira les acéjistes. L'an dernier, le bon Père a visité notre région; il y a fondé plusieurs cercles; il est reparti enchanté de la vigueur et de la vitalité de l'esprit de l'A.C.J.C. dans cette province. Pour la première fois, l'aumônier général assistera à nos grandes manoeuvres annuelles. Pour la première fois, il verra notre A.C.J.C. réunie au travail.

Pour assurer le succès de ce congrès, nous comptons sur la coopération des membres. Les cercles choisiront et enverront leurs délégués. Chaque cercle a droit à trois délégués. Ceux-ci doivent être munis de lettres de créance.

Le congrès est la fête annuelle de l'A.C.J.C. Tous les membres doivent y prendre part. Venez nombreux et enthousiastes. Montrons notre esprit d'union et de solidarité.

Le programme élaboré par votre comité sera intéressant et suscitera sûrement une discussion nourrie et fructueuse. En voici les grandes lignes:

11 juin — 8 h. du soir, salle du Collège: Conseil régional. C'est l'assemblée des délégués. Tous les membres sont cordialement invités. C'est une séance très importante.

12 juin — 7 h. 30 du matin, messe et communion, à la cathédrale; 9 h., déjeuner, école Provencher; 10 h., première séance d'étude (conférence: "Orientations nouvelles", Emile Couture, du Cercle La Vérendrye); 12 h. 30, diner, école Provencher; 2 h. 30, deuxième séance (conférence: "Les Avant-Gardes", Raymond Bernier, du Comité régional; conférence: Sujet agri cole, Léo Péloquin, du Cercle de Sainte-Agathe); 6 h. 30, banquet et discours, à l'école Provencher.

Les congrès antérieurs ont été couronnés de succès. Au dire des délégués, le dernier était toujours le plus beau, le plus intéressant. Que celui de cette année dépasse tous les autres. Pour cela, il faut que chacun fasse sa part. Le Comité y compte.

J.-C. FOURNIER,
Président régional.

NOTES

Plusieurs cercles ont différé jusqu'ici de verser leurs cotisations au Comité régional. Il est temps d'y songer. La tenue d'un congrès entraine pour le Comité des frais assez considérables qu'il ne peut solder avec une caisse vide. Que les cercles qui sont en mesure de le faire s'acquittent de cette obligation sans délai.

• • •

Les cercles qui désirent soumettre des résolutions au congrès feraient bien de les envoyer au secrétaire du Comité régional le plus tôt possible.

• • •

La nouvelle! Le R. P. Paré, S.J., au congrès. Tous les acéjistes en seront. Qu'on se passe le mot. Au Collège, le 11 juin, à 8 h. du soir.

• • •

Avis — Congrès régional à Saint-Boniface, 11 et 12 juin. Chaque cercle, trois délégués. Qu'on n'oublie pas les lettres de créance et l'ardeur qui nourrit la discussion et suscite l'intérêt. Que les délégués veuillent bien s'inscrire dès leur arrivée au Collège. Les comités seront à l'oeuvre dès 7 h.

L'A.C.J.C. à Vasssar

Nous avons reçu l'intéressant historique du cercle Béliveau, de Vassar. Nous regrettons de ne pouvoir le publier en entier dans notre page de l'A.C.J.C., mais nous tenons à en souligner les faits importants.

Quoique la première réunion fut tenue en avril 1929, ce n'est qu'en avril 1931 que le cercle commença à fonctionner régulièrement. Lors de la visite du R. P. Paré, S.J., le 17 avril 1931, l'aumônier baptise le cercle du nom de Béliveau. La chaude éloquence de notre aumônier général et du R. P. Faure soulève l'enthousiasme des jeunes et leur inspire l'esprit d'apostolat digne des acéjistes. En mai 1931, le cercle donne une partie de cartes; il reçoit aussi M. Isidore Villeneuve, notre dévoué conférencier agricole. Soixante-quinze personnes viennent entendre sa causerie sur la culture mixte. Les membres font la communion en groupe le jour de la fête du Sacré-Coeur et assistent en corps au congrès de l'A.C.J.C. tenu à Saint-Jean-Baptiste, après avoir franchi une distance de 145 milles en camion.

A la fin de juin 1931, quatorze membres se rendent à la mission de South Junction pour tenir une réunion avec les jeunes de cet endroit.

Depuis, le cercle continue ses activités. Il organise une partie de cartes et séance publique le 28 février 1932. C'est la première fois dans l'histoire de la paroisse que les jeunes jouent une pièce; ils remportent un tel succès qu'ils doivent aller la répéter à South Junction.

Nous voyons dans ce beau travail accompli et ces succès obtenus les fruits du dévouement de M. l'abbé Forest, un ami des jeunes et depuis longtemps un fervent de l'A.C.J.C.

A lui et aux acéjistes de Vassar, nos sincères félicitations! Nous avons l'assurance qu'ils donneront encore des preuves du désir d'apostolat laïque qui les anime aujourd'hui.

REAL.

Le mirage decevant de l'or

Vancouver. — On sait que cette année, plus encore que les années précédentes à la même époque, se dessine une ruée vers les régions aurifères, ou supposées aurifères, de la Colombie-Anglaise. Non seulement des chômeurs, mais des travailleurs de toutes catégories, et de toutes les provinces, lâchent tout pour courir au devant du mirage de l'or. Eh bien, beaucoup d'entre eux, et même la plupart, seront bien déçus, et avant longtemps.

Cet avertissement est donné par le "Cariboo Observer", journal publié à Quesnel, au coeur de la région minière. "La vérité, dit ce journal, est que les plus heureux des prospecteurs se font actuellement de deux à trois dollars par jour, et bon nombre d'entre eux se contentent d'une recette d'un dollar, et même moins." Le journal ajoute: "Il s'agit là de prospecteurs ayant quelque expérience; les novices ne peuvent espérer, sauf chance exceptionnelle, que de mourir de faim, à moins qu'ils s'en aillent, dégoûtés, auparavant."

OTTAWA. — Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, s'embarquera à Montréal le 12 juin pour aller assister au Congrès eucharistique international de Dublin.

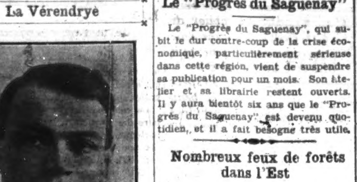


Le prix le plus bas depuis 15 ans

LE THÉ "SALADA"

'Tout frais des plantations'

La Vérendrye



L'HON. P.-A. TALBOT,
candidat du parti progressiste-libéral pour la circonscription de La Vérendrye.

Maurice Duprey candidat conservateur dans Carillon

M. Maurice Duprey, de Sainte-Elisabeth, a été choisi comme candidat conservateur dans la circonscription de Carillon. N.-S. Turbull, de Steinbach, et Joseph Hamelin, ancien député de Sainte-Rose, ont aussi été proposés, mais se sont retirés en faveur de M. Duprey.

Le "Progrès du Saguenay"

Le "Progrès du Saguenay", qui subit le dur contre-coup de la crise économique, particulièrement sérieuse dans cette région, vient de suspendre sa publication pour un mois. Son atelier et sa librairie restent ouverts. Il y aura bientôt six ans que le "Progrès du Saguenay" est devenu quotidien, et il a fait besogne très utile.

Nombreux feux de forêts dans l'Est

L'incendie a dévasté les forêts en plusieurs endroits de l'est du Canada et de forts contingents de volontaires ont travaillé sous la direction des gardes forestiers à préserver du feu de riches étendues de terres boisées. Les foyers d'incendie étaient nombreux et disséminés un peu partout dans le Nouveau-Brunswick et la province de Québec, mais il semble qu'ou ait réussi à se rendre maitre de la situation.

WASHINGTON. — L'amiral William-S. Benson, chef des opérations navales au cours de la Grande Guerre, est décédé subitement chez lui.

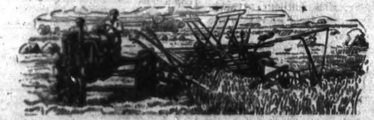
contre RAIDEUR
Du Minard appliqué en abondance avec frictions vous remettra vite en bon état. Avant de procéder, baignez dans de l'eau chaude la partie affectée.
Vous recouvrerez vite votre souplesse!
LINIMENT
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
MINARD



Les Instruments pour le Foin
McCormick-Deering
font du bon foin



Les Instruments pour le Foin McCormick-Deering sont renommés pour leur bon travail. Ils sont appuyés par des années d'expérience. Ils comprennent faucheuses à moteurs et à chevaux, râteaux à décharge automatique, râteaux-faneuses à décharge de côté, chargeurs de foin, râteaux à foin "sweep" et chargeurs pour meulons.



Faites votre Moisson de Grain Rapidement

LA Lieuse-Tracteur McCormick-Deering de 10 pieds coupe 30 à 40 acres de grain par jour — le double de ce que peut couper une lieuse à deux chevaux. Elle fonctionne avec un tracteur "Farmall" ou McCormick-Deering 10-20, 15-30. Elle ne dépend pas de la roue principale pour sa force motrice et elle coupera le grain dans des conditions où il serait impossible pour une lieuse à chevaux de fonctionner. Demandez à votre agent McCormick-Deering de vous montrer l'assortiment complet de Machines pour la Moisson et le Foin McCormick-Deering.

INTERNATIONAL HARVESTER COMPANY
OF CANADA Ltd
HAMILTON CANADA

Iberville



R.-R. PATTINSON,
candidat conservateur pour Iberville

Le cabinet belge démissionne

Bruxelles, Belgique. — Le roi Albert a reçu la démission du ministère Jules Renkin. Le cabinet, qui avait l'appui d'une coalition des catholiques et des libéraux, a démissionné à la suite d'un différend avec les socialistes flamands sur l'importance à accorder à la langue des groupes minoritaires en Belgique.

Le roi a chargé M. Renkin de former un nouveau cabinet.

OTTAWA. — On annonce, pour les 6, 7 et 8 septembre, à Ottawa, un congrès général de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	4.1301
Franc français	0.0444
Belga belge	0.1578
Franc suisse	0.2203
Lire italienne	0.0580
Couronne suédoise	0.2109
Couronne norvégienne	0.2064
Couronne danoise	0.2261
Mark allemand	0.2687
Couronne hollandais	0.4563

LE MARCHE

25 MAI 1932

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.75—$5.50
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$4.75—$5.50
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.75
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.25—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$4.00—$4.75
Vaches—	
Bonnes	$3.00—$3.50
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$1.75—$2.25
Pour conserve	$ .75—$1.50
Taureaux—	
Bons	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.25—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.75—$2.25
Vaches laitières	$25.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.00—$5.50
Ordinaires et moyens	$2.00—$3.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$3.40
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$2.90
Très pesants	$2.50
Légers et maigres	$2.50—$3.00
Truies No 1	$2.50—$2.50
Truies No 2	$2.00—$2.00
Inférieurs	$1.50—$2.00
Verrats	$1.00—$1.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$6.25—$6.75
Ordinaires	$3.50—$4.00
Moutons—	
Bons, pesants	$2.00—$2.50
Bons, poids moyen	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.00—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .15—$ .15½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .11
Premiers	$ .09
Seconds	$ 06
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$ .35
Au détail	$ .45

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.50
2 sacs de 49 livres	$2.55
4 sacs de 24 livres	$2.65
Alimentation—	
Son. La tonne	$17.00
Moulée. La tonne	$18.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.85

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$15.00

Le Baume Persan donne à toute femme un charme subtil. Délicieusement parfumé. Rafraichit et tonifie. Enlève toute rudesse et toute irritation. Rend la peau admirablement douce. Toute femme devrait employer cet indispensable article de toilette. Elégance, beauté, distinction, le Baume Persan renferme toutes ces qualités. Adoucit et blanchit les mains. Rajeunit et clarifie le teint. Toute femme qui aspire à plus de charme encore choisit sans hésitation le Baume Persan.

LA CIE PARENT LIMITEE
COURTIERS EN GRAINS
Maison établie en 1925 et contrôlée par du capital de langue française
Avance libérale et prompt paiement par chèque certifié
Références:
BANQUE CANADIENNE NATIONALE
Pour tout renseignement, adressez-vous à
Tél. 89 987 — 185-189, Grain Exchange Annex, WINNIPEG
Tél. 203 752 — 668, rue Taché, SAINT-BONIFACE

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 23 mai 1932

GRAINS	Mardi 17 mai	Merc. 18 mai	Jeudi 19 mai	Vend. 20 mai	Samedi 21 mai	Lundi 23 mai
Blé No 1 Nord	.63⅝	.62¾	.62⅞	.63½	.64	.64⅝
2 Nord	.60⅛	.59¼	.59¾	.60	.60½	.61⅛
3 Nord	.56⅝	.55¾	.55¾	.56⅜	.56⅞	.57½
Avoine 2 CW	.36⅝	.36¾	.37⅛	.38⅜	.37⅞	.37¼
3 CW	.33⅝	.33¾	.34⅛	.35⅜	.34⅞	.34¼
Orge 3 CW	.40⅜	.40⅜	.40⅝	.41⅛	.41	.40½
4 CW	.37⅞	.38⅛	.38⅛	.38⅜	.38½	.38
Lin 1 NW	.82¾	.81¾	.82¼	.84	.84¾	.85
2 CW	.78¾	.77¾	.78⅛	.80	.80¾	.81
Seigle 2 CW	.41⅞	.41	.40¾	.41½	.42½	.42⅜
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.63⅛	.62¼	.62⅜	.63	.63½	.64
Avoine 2 CW	.33⅝	.33½	.34⅜	.35½	.36⅜	.36
Orge 3 CW	.39¾	.40	.40¼	.40⅝	.40⅞	.40½
Lin 1 NW	.82¾	.81¾	.82¼	.84	.84¾	.84¾
Seigle 2 CW	.41⅞	.41	.40¾	.41½	.42½	.42⅜
Options						
Blé Mai	.63⅛	.62¼	.62⅜	.63	.63½	.64⅛
Juillet	.64	.62⅞	.63⅛	.63¾	.64⅜	.65
Octobre	.66⅛	.65	.65⅛	.65⅞	.66½	.67¼
Avoine Mai	.36⅝	.36¾	.37⅛	.38⅜	.37⅞	.37¼
Juillet	.33⅛	.33½	.34⅜	.35½	.36⅜	.36
Octobre	.29⅞	.30	.30⅜	.31	.31½	.31¾
Orge Mai	.40⅜	.40⅜	.40⅝	.41⅛	.41	.40½
Juillet	.39¾	.40	.40¼	.40⅝	.40⅞	.40½
Octobre	.33⅞	.33½	.34⅜	.34⅞	.35⅝	.35¾
Lin Mai	.82¾	.81¾	.82¼	.84	.84¾	.85
Juillet	.84⅛	.83½	.83⅛	.85⅞	.86⅝	.86¾
Octobre	.87½	.86¼	.86⅛	.88⅜	.90	.89½
Seigle Mai	.41⅞	.41	.40⅜	.41½	.42⅛	.42⅜
Juillet	.42¾	.41½	.41⅞	.42⅜	.42¾	.42⅞
Octobre	.43⅛	.42⅜	.42⅜	.43⅛	.43⅜	.44⅛

CARTES PROFESSIONNELLES

HOTEL FRONTENAC
Téléphone 25 215
L'unique hôtel de langue française à Winnipeg — Repas à la carte, chambres simples et doubles — Satisfaction assurée.
Latourelle Frères, prop.
161, rue Notre-Dame Est, Winnipeg

MANUFACTURIERS

JOSEPH GAUTHIER
554½, rue des Meurons, Saint-Boniface
Téléphone 201 614
Monuments funéraires
Marbres — Granits — Statues en marbre Carrare
Nous agrandissons d'après petit modèle

J.-O. BRUNET
MONUMENTS FUNERAIRES
MARBRE — GRANIT
ETC.
414, av. Taché, St-Boniface
En face de l'hôpital Saint-Boniface
Téléphone 202 448

Monuments funéraires
N. PIROTTON
Téléphone 204 104
385, rue Dubuc Saint-Boniface

MEDECINS

Dr R. MICHAUD
RAYONS X
Heures de consultations:
11 h. à 12 h. 30 a.m. — 2 h. à 6 h. p.m.
Tél. 28 173 103, Edifice Medical Arts

Dr J.-J. TRUDEL
des hôpitaux de Paris et de New-York
Spécialité:
Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge
Heures de consultations: 2 à 6 h.
Bureau: 702, Edifice Great West Permanent—356, rue Main, Winnipeg
Téléphone 27 249

Dr H. GUYOT
MEDECINE ET CHIRURGIE
Bureau:
534, RUE AULNEAU
Saint-Boniface, Man.
Téléphone 201 696

Dr B. J. GINSBURG
Spécialiste des
MALADIES VENERIENNES, genito-urinaires et maladies de la peau
Pour rendez-vous,
écrire à 403-4, McARTHUR BLDG.
Avenue Portage, près coin Main
WINNIPEG, MANITOBA
Téléphone: Bureau, 88 591; Rés., 24 962
Heures: 9 h. a.m. à 8 h. p.m.
PARLE FRANCAIS

DENTISTES

Dr RITCHIE
DENTISTE — RAYONS X
194½, av. Provencher, St-Boniface
Téléphone 202 336
Heures de bureau: 9 h. a.m. à 5 h. p.m.
En haut de la pharmacie McRuer

Dr JARJOUR
Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens-dentistes de la province de Québec
702, Ed. Great West Permanent Loan
Téléphone 27 249
356, RUE MAIN WINNIPEG

Dr P.-E. LAFLECHE
CHIRURGIEN-DENTISTE
Gradué de l'Université de Montréal (Magna cum Laude)
Bureau: 306, Edifice Boyd, Winnipeg
Téléphone 25 356
Soirs et samedi après-midi sur rendez-vous seulement

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier Alexandre Bernier
BERNIER & BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions
Edifice Standard Trusts, 346, rue Main
Tél. 27 647 Winnipeg

A.-Joseph-H. Dubuc, M.A. — Archibald-C. Campbell, K.C.
DUBUC & CAMPBELL
AVOCATS ET NOTAIRES
Successeurs de Dubuc et Hoy
Tél. 21 535 645, Ed. Somerset

Joseph Bernier, M.L.A.
AVOCAT ET NOTAIRE
407, Edifice Paris
Angle Portage et Smith Winnipeg

VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 25 MAI 1932 NUMERO 52

Le monde n'étant pas fait pour aller tout seul, la main de chacun, si petite qu'elle soit, doit se poser sur la roue pour lui faire éviter les abîmes.
R. P. SERTILLANGES.

LA LIBERTÉ

Le monde appartient à ceux qui savent prendre de la peine et qui, devant l'effort et le sacrifice, ne commencent pas par dire: "A quoi bon?"
J. de MAISTRE.

FEU LE P. PRISQUE MAGNAN, O.M.I.

Sa personnalité

La presse, française et anglaise, de ce pays n'a pas laissé passer inaperçue la mort de ce grand Oblat qu'était l'excellent P. Prisque Magnan. La plupart des journaux ont consacré quelques lignes à sa tranquille mais si honorable carrière. Il me semble pourtant qu'elle ne lui a pas accordé tout ce qu'elle devait à sa mémoire. Le P. Magnan n'était pas un homme ordinaire; ses notices nécrologiques ne l'ont pas assez fait sentir. On a dit de lui toutes sortes de belles choses qui pouvaient s'appliquer à tout bon Oblat, à bien des excellents prêtres. On n'a pas, que je sache, mis en relief ce qui le distinguait de tous ses frères en religion. En un mot, sa personnalité est restée dans l'ombre.

Je n'ai pas la prétention de le révéler absolument tel qu'il était aux lecteurs qui n'ont pas eu l'avantage de le connaître. Encore moins voudrais-je donner des détails inédits sur sa vie, qui a, du reste, été plutôt monotone. Je me contenterai, à la demande de qui de droit, de crayonner quelques-uns des traits qui, à mon avis, concourent à former sa physionomie morale.

Tout d'abord, ce qui frappait en lui c'était l'extraordinaire aménité, le calme inaltérable, la retenue constante de son caractère. Qui l'a jamais vu excité? Quand céda-t-il à quelque mouvement d'impatience, tout excusable qu'il ait pu être? C'était la mansuétude, la douceur, la réflexion personnifiées: un cours d'eau protégé par les rives ombragées de l'humilité, et dont la moindre rafale ne rida jamais la surface, une rivière dont le cours ne fut jamais accéléré par le moindre accident.

Faisant tranquillement son chemin sous l'oeil de Dieu et fort du sentiment du devoir accompli, le P. Magnan, malgré la difficulté des postes que ses capacités et ses vertus portèrent ses supérieurs à lui confier si longtemps, ne connut point les secousses qui remuent souvent le plus flegmatique et désarçonnent le cavalier le plus solidement monté, pas plus que les cahots de la route hérissée de toutes sortes d'obstacles, ou, s'il les sentit, il en garda soigneusement pour lui l'expression.

• • •

J'ai écrit quelque part (*Histoire de l'Eglise dans l'Ouest*, III, 55) qu'il était "*un homme de peu de mots, mais de bon conseil*". Personne ne s'est jamais inscrit en faux contre ce jugement, et plusieurs l'ont reproduit sans en indiquer la provenance. Quiconque en a eu l'occasion a pu en apprécier le bien-fondé. Aviez-vous quelque difficulté à lui soumettre? Vous étiez sûr d'être toujours bien reçu de lui. Il vous écoutait patiemment sans jamais ouvrir la bouche, *mansuetus ad audiendum... ut intelligas* (*Eccli.* V, 13), et il y avait longtemps que vous aviez fini qu'il écoutait encore.

Cette manière, il faut bien l'admettre, n'était pas toujours du goût de plus loquaces que lui, et j'ai connu certain prélat aussi prêt à parler que lui aimait à écouter qui se montra parfois comme exaspéré de ce qu'il semblait prendre pour un manque d'intérêt, chez un homme qui pesait au contraire en silence le pour et le contre d'une proposition avant de hasarder une décision.

Puis, pressé de se prononcer, il vous regardait en face avec son doux sourire, comme s'il fût soudain sorti d'un rêve, et vous donnait un avis qui était invariablement marqué au coin d'une prudence consommée.

Ce n'était pourtant ni un morose ni un taciturne. Bien qu'il ait eu quelque difficulté à s'exprimer, et ait souvent laissé ses mots comme se traîner péniblement, il savait tenir son bout d'une conversation, et même rire au besoin, tout en respectant jusqu'à la moindre loi de la charité fraternelle. Mais essayez de le faire parler quand il a résolu de se taire, efforcez-vous de lui tirer ce qu'il ne veut pas dire, vous en êtes pour votre peine, vous perdez votre temps.

J'ai parlé de sa charité. Il était charitable, et cela de bien des manières — parfois même d'une manière assez peu commune à ceux qui, par devoir autant que par goût, doivent veiller sur les fonds qui leur sont confiés. Après qu'il eut rempli avec la plus grande satisfaction les charges de Vicaire des Missions oblates et de Provincial si longtemps qu'on ne pouvait plus décemment le continuer dans ces fonctions, il avait reçu le soin de la caisse de la province qu'il venait d'administrer, et on lui avait infligé la tâche ingrate de passer désormais sa vie avec les chiffres et des préoccupations causées par des besoins sans nombre. Or je sais pertinemment à quel point il pouvait se montrer généreux sans négliger le moins du monde les intérêts financiers dont il avait la charge.

Par ailleurs, il était aussi humble que charitable. Personne ne l'a jamais vu se mettre en avant comme cherchent à le faire des gens dont la véritable place est à l'arrière. On l'entendait bien rarement parler de sa propre carrière et des circonstances par lesquelles elle s'était fait remarquer, et, si je pouvais me permettre un tout petit détail d'ordre personnel, je rappellerais comment, en dépit de l'éclat de son si brillant passé, il affectait de m'appeler "notre doyen", parce que j'avais quelques années d'oblation et de sacerdoce de plus que lui.

Ajouterais-je que, malgré ses manières si retirées qu'on eût pu le croire au-dessus des petites préoccupations humaines, le P. Magnan était intensément patriote? Oui, car le patriotisme est une vertu, et rien ne m'autorise à lui contester celles qui lui étaient propres. On a dit comment c'est à lui que revient l'honneur de la fondation de la compagnie qui imprime aujourd'hui un certain nombre de journaux catholiques. Sait-on que sans lui le *Patriote de l'Ouest* aurait probablement dû attendre longtemps l'éclosion de l'oeuvre qui devait à son tour veiller sur son berceau?

• • •

Ce bon Père était âgé, mais apparemment robuste, en dépit d'une maladie sérieuse qu'il avait faite il y a quelque temps. Mais il ne se trompait point sur son véritable état de santé, et pensait depuis longtemps à l'inévitable. Il m'écrivait dans son avant-dernière lettre: "*Vous aurez sans doute appris la mort de M. W. de Lebret. Tous les vieux s'en vont; ce sera bientôt notre tour.*"

Sa dernière missive me parvint la veille même de sa mort. Elle était typique, puisqu'elle contenait une nouvelle preuve de son inépuisable charité, la dernière probablement qu'on lui doive. Je la conserve comme une relique. Je le croyais bien guéri et bon pour des années et des années de services. Mais le pauvre Père ne se faisait pas illusion. "*Je suis obligé de garder la chambre de ce temps-ci*, m'écrivait-il. *Bien que j'aie des jambes aussi souples qu'à l'âge de trente ans, je ne puis marcher un peu sans sentir revenir les attaques d'angine*".

Et comme il est triste d'avoir à relire la fin! "*J'espère cependant*, continuait-il, *que ça va aller mieux avec le beau temps*". Hélas! quarante-huit heures ne s'étaient pas écoulées qu'on allait être consterné d'apprendre en quoi ce mieux devait consister: il allait quitter le temps pour l'éternité!

En terminant ce trop court hommage d'un homme qui a bien connu son héros, une petite confession s'impose. Après le premier mouvement de stupeur à la nouvelle de son décès auquel je m'attendais si peu, je ne pus m'empêcher de me recommander à ses prières!

Sans doute, notre Juge à tous est un Dieu de toute sainteté, qui ne peut laisser la moindre tache ineffacée. Mais si cette considération nous porte à instinctivement jeter au ciel notre *Requiescat in pace!* en faveur même d'un juste comme était le P. Magnan, la mémoire des riches dons spirituels dont ce même Dieu avait comblé son serviteur, me pousse personnellement à ajouter immédiatement: Bon Père, doux et humble de coeur comme votre divin Maître, priez pour moi, pauvre pécheur.

A.-G. M.

Le Sénateur Gustave Lacasse

Saint-Boniface recevait ces jours derniers un visiteur très distingué qui y a passé trop inaperçu, mais qui s'est fait des amis de tous ceux avec qui il est entré en contact. C'est à l'obligeance de M. Rodolphe Bédard, président général de la Société des Artisans Canadiens-Français, que nous devons cette faveur très appréciée. La succursale de Saint-Boniface fêtait le vingtième anniversaire de sa fondation et c'est l'honorable Gustave Lacasse, sénateur, de Tecumseh, Ontario, qui est venu représenter à cette occasion le bureau-chef de Montréal.

Les Artisans doivent s'estimer fiers d'avoir des ambassadeurs du type de celui que nous avons eu le plaisir de recevoir; car le sénateur Lacasse est une personnalité très attachante, qui a fait sa marque et qui est loin encore d'avoir donné toute sa mesure. Songez qu'il vient à peine de franchir le cap de la quarantaine et qu'il est dans toute l'ardeur de la jeunesse!

Ses études de médecine terminées, le Dr Lacasse quittait la province de Québec et venait s'installer bravement à Tecumseh, qu'il n'a jamais quitté depuis. Tout en s'y créant une excellente clientèle, il prenait une part active à la lutte pour le français et assumait rapidement le rôle de chef des Franco-Ontariens dans cette partie de la province qui embrasse les comtés d'Essex et de Kent. Si bien que le gouvernement Mackenzie King, en 1928, ayant décidé d'accroître la représentation de nos compatriotes à la Chambre Haute, ce fut le Dr Lacasse qui obtint la nomination. Il entrait au Sénat à 38 ans et il est encore, croyons-nous, le plus jeune membre de cette assemblée.

Son entrée dans la vie publique n'a pas ralenti son zèle pour la cause du français. L'honorable sénateur est deuxième vice-président de l'*Association d'Education canadienne-française de l'Ontario*. Ajoutons ce détail qui a son intérêt: il est père de onze enfants.

Mais ses devoirs professionnels, aussi bien que ses devoirs d'homme politique et de père d'une nombreuse famille, ne suffisent pas à absorber toute son activité. Le Dr Lacasse a fondé une petite feuille hebdomadaire bilingue, la *Feuille d'Erable*, qu'il rédige lui-même, aux rares heures de loisir que peut se ménager le médecin, — autant dire la nuit. C'est un apôtre convaincu de la presse, qui croit fermement à son efficacité et à sa nécessité. Né avec la crise financière, son journal éprouve tout naturellement des difficultés d'ordre matériel; mais il est décidé à le maintenir coûte que coûte, et l'on sait qu'il n'est pas homme à se décourager facilement. Cette admirable énergie aura sa récompense et la *Feuille d'Erable* vivra.

Comme orateur, l'honorable Gustave Lacasse appartient à l'école de ceux que l'on ne se lasse jamais d'entendre, parce qu'ils ont cet accent de sincérité qui ne trompe pas, en même temps que ce tour agréable et bien français qui entraîne sans effort la conviction. Ce distingué visiteur nous reviendra et c'est avec joie que nous le verrons prolonger son contact avec nos populations de l'Ouest.

Donatien FREMONT.

M. LE DOCTEUR J.-L. PETITCLERC

M. le Dr J.-L. Petitclerc, président général de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, va quitter tout prochainement Edmonton pour aller se fixer à Québec. Il a accepté la chaire de professeur de chirurgie à l'Université Laval et le poste de chef de chirurgie à l'Hôtel-Dieu. Son départ est vivement regretté, car notre distingué compatriote est un chef qui avait la confiance et l'estime des Canadiens français de l'Alberta. Il avait donné une vigoureuse impulsion à l'A.C.F.A. et joué un rôle important dans la fondation de la "Survivance".

L'A.C.F.A. et les autres sociétés de langue française d'Edmonton ont offert au Dr et à Mme J.-L. Petitclerc un dîner d'adieu qui a été présidé par Son Honneur le juge L. Dubuc. De nombreux orateurs, religieux et laïcs, louèrent leurs mérites et exprimèrent le regret de les voir s'éloigner.

• • •

Sous la signature de M. Jaul Jenvrin, la "Survivance" publie un article consacré au Dr Petitclerc. Nous en détachons ce qui suit:

"Sous sa direction sage et droite l'A.C.F.A. écartait les dangers et les périls, gardait son indépendance en face des ambitions qui s'agitaient autour d'elle et se posait ainsi en arbitre des destinées des Canadiens français. Aux congrès de 1931 et de 1932, tenus sous sa présidence, l'Association retenait l'attention de la presse anglaise ainsi que des autorités religieuses et civiles. On se rappelle la question de la sécession en 1931 et celle de l'amalgamation des provinces de l'Ouest en 1932. Le président était écouté dans les milieux anglais parce qu'on savait que l'A.C.F.A. représentait l'opinion des Canadiens français et non celle d'un groupe politique ou d'un clan de chauvinistes bruyants...

"Et maintenant le docteur et Mme Petitclerc nous quittent... "There is a tide in the affairs of men..." Sont-ils donc si mal partagés dans la province de Québec qu'ils soient obligés de venir nous prendre ce que nous avons de mieux? Hier Mgr Villeneuve, aujourd'hui le Dr Petitclerc. Sans doute Québec reprend ce qui lui appartient. Mais Québec nous a donné un homme de l'Est et nous lui rendons un homme de l'Ouest, de "l'Ouest aux larges horizons".

"A Québec le Dr et Mme Petitclerc nous feront connaître parmi ceux qui nous ignorent. Ils dissiperont bien des nuages. Le président de l'A.C.F.A. parlera avec l'autorité qui convient, il saura dire les paroles qui sont nécessaires pour faire tomber les légendes qu'on entretient sur notre situation.

"Il montrera tout ce que nous devons au dévouement des pionniers, des missionnaires; mais il exposera aussi les ambitions légitimes de notre jeunesse cultivée, élite qui grandit, s'affirme et aspire à faire son chemin, en se souvenant des leçons du passé, les yeux tournés vers l'avenir.

"Le docteur et Mme Petitclerc emportent avec eux notre estime et notre affection. Nous les savons, par l'expérience des quelques années passées parmi nous, à la hauteur de la nouvelle tâche qui s'ouvre devant eux. Nous leur souhaitons succès et prospérité en leur disant "Au revoir".

La Liberté s'associe à ces sentiments de nos compatriotes de l'Alberta et souhaite plein succès au Dr et à Mme Petitclerc.

Parlement Fédéral

TOUS D'ACCORD SUR UN POINT

La gauche et la droite s'entendent pour approuver le bill de la radio — L'impôt sur le salaire des juges

Ottawa. — La Chambre des Communes siège désormais le matin, ce qui est un indice certain de la prorogation prochaine.

La magistrature a été le point de mire des parlementaires, alors que le parlement a ratifié l'impôt spécial de dix pour cent placé sur leurs salaires. L'hon. Ernest Lapointe, député de Québec-Est, a dénoncé cette législation comme antibritannique, parce qu'elle taxe un groupe de la population qui n'a pas de voix au chapitre, puisque les juges ne peuvent pas voter. Il parlait d'ailleurs avec une parfaite connaissance du sujet, quand il défendait les juges, pour avoir été titulaire du Ministère de la justice, avec tant de dignité et de compétence.

De par leurs fonctions, les juges occupent une position à part dans notre organisation sociale, et ils ne devraient pas être soumis aux sautes de tempérament du gouvernement. D'autant plus qu'ils possèdent pour s'acquitter de leurs devoirs des connaissances et un entraînement spécial et qu'ils doivent jouir d'une indépendance complète, si l'on veut qu'ils exercent leurs prérogatives avec impartialité.

Le Premier Ministre, d'autre part, tout en reconnaissant que les juges sont insuffisamment rétribués, dit que la réduction des salaires est tout à fait légale, parce que la constitution confère tous les droits en fait de taxe fédérale.

Des députés frondeurs ont attaqué, avec beaucoup d'esprit d'ailleurs, certaines catégories de magistrats, et MM. Jean-François Pouliot, de Témiscouata, et Henri Bourassa, de Labelle, ont argué que les juges, les militaires et la gendarmerie à cheval doivent porter comme les autres classes de la population leur part du fardeau public.

Le bill de la radio

Les députés de la gauche et de la droite seront d'accord, à cette session, sur l'une au moins des mesures ministérielles: le bill de la radio.

Ce bill a subi la deuxième lecture et le comité plénier a presque fini d'en voter les différents articles.

Le premier ministre est d'avis que l'un des commissaires devra être un ingénieur compétent en matière de radiodiffusion, un homme qui en connaisse bien la technique. D'après ce qu'il a laissé entendre, cet ingénieur serait désigné à la présidence de la commission et c'est l'intention du gouvernement de lui laisser la plus large discrétion. Les autres commissaires, dit M. Bennett, devront être des hommes en mesure de se rendre compte du goût du public à propos des programmes radiophoniques.

De façon générale, dit M. Bennett, le projet de loi suit les recommandations du comité parlementaire qui a enquêté sur les choses de la radio. Cette enquête s'est faite de la façon la plus impartiale; elle a démontré que le temps est venu pour le gouvernement de s'assurer le contrôle complet de la radiodiffusion, si l'on veut que la radio reste et devienne encore plus qu'elle ne l'est un instrument qui serve à la formation nationale.

L'air est une ressource naturelle, l'une des ressources naturelles que le gouvernement fédéral doit administrer en bon père de famille, dans l'intérêt de tous les Canadiens. Il est regrettable que tant de nos ressources naturelles, dans le passé, aient été cédées à vil prix. Il faut empêcher que cela se répète à propos de la radio. Pour cette raison, le gouvernement n'hésite pas à donner suite aux recommandations qui lui ont été faites. Le contrôle de l'Etat s'impose et ce contrôle devra s'exercer sans considération de parti pris politique. C'est d'ailleurs dans cet esprit que le comité parlementaire a tenu son enquête et préparé son rapport.

La commission sera formée de trois membres qui auront des pouvoirs à peu près discrétionnaires. Ces commissaires auront l'aide d'assistants commissaires provinciaux (un assistant commissaire par province), qui pourront à leur tour compter sur les avis de comités consultatifs provinciaux. De cette façon, il y aura respect des goûts et des préférences locaux.

Le premier ministre a tenu à faire observer que la commission de la radiodiffusion ne constituera par une charge financière pour les contribuables en général. Le revenu des permis dont chaque poste de réception doit se munir sera suffisant pour rencontrer les frais d'administration de la commission.

En réponse à une question qu'on lui pose, le premier ministre déclare qu'il est improbable que, sous le nouveau régime, le prix des permis soit considérablement augmenté. En tout cas, si le cas se produisait, le Parlement pourra toujours intervenir. Il y aura un commissaire de langue française.

NOUVELLES DE PARTOUT

Deux évêques sont nommés en Nouvelle-Angleterre

Washington. — La délégation apostolique à Washington vient de communiquer à la presse la nouvelle que les deux sièges épiscopaux vacants de la Nouvelle-Angleterre auraient désormais leur évêque.

Le diocèse de Manchester, N.-H., dont le dernier titulaire, Mgr Georges-Albert Guertin, est décédé l'été dernier, aura pour chef spirituel S. E. Mgr John-B. Peterson, évêque auxiliaire de Boston.

Le diocèse de Portland, Me, dont le dernier titulaire, Mgr John-Gregory Murray, a été promu au siège métropolitain de Saint-Paul, Minn., sera sous la direction de Mgr Joseph McCarthy, vice-président du séminaire préparatoire de Bloomfield, Conn.

Lord Irwin chez Mgr Villeneuve

Québec. — Lord Irwin, ancien vice-roi des Indes, a rendu visite à Mgr Villeneuve, archevêque de Québec. L'entrevue a eu lieu dans le grand salon du palais archiépiscopal.

Où le Canada excelle

Ottawa. — Le Canada est le plus gros producteur du monde de papier d'impression, de nickel et d'amiante, le deuxième producteur en importance d'or, le troisième en importance de blé et de zinc et le quatrième producteur en importance d'automobiles, de cuivre et de plomb. Le Dominion vient à la tête de toutes les autres nations, quant aux exportations de blé, de papier d'impression, de nickel et d'amiante, et prend le deuxième rang, quant aux exportations d'automobiles et de farine de blé, et le quatrième relativement au bois de pulpe et aux pneus de caoutchouc.

Tout un village du Québec incendié

Québec. — Des feux d'abattis qui ont dégénéré en conflagration ont détruit de fond en comble le village de Val Alain (Rivière-du-Chêne) comté de Lotbinière. La chapelle servant d'église temporaire, une scierie, deux magasins, la station du C.N.R., une vingtaine de maisons et autant de granges et de dépendances, le pont de voitures de la rivière du Chêne, tout a été la proie des flammes. De cet amas de cendres et de ruines il ne reste plus que trois maisons qui ont été épargnées par un hasard providentiel.

Le cinquantenaire de la Société Royale

Ottawa. — La Société Royale du Canada, fondée en 1882 par le marquis de Lorne, gouverneur général, fêtera son cinquantenaire du 26 au 28 mai, aux Laboratoires nationaux de recherches, rue Sussex, à Ottawa. Les principales sociétés littéraires et scientifiques d'Angleterre, de France et des Etats-Unis ont été invitées à envoyer des délégués et plusieurs ont accepté.

Parmi les nombreux travaux des membres de la Société Royale qui seront présentés au cours de ces réunions, nous relevons une "Bibliographie de Gabriel Lafournaise", par M. le juge L.-A. Prud'homme, de Saint-Boniface. Gabriel Lafournaise est un vétéran des prairies de l'Ouest. Traiteur, chasseur et colon, il fut surnommé le guerrier par les Sioux, avec lesquels il eut maintes rencontres et qui admiraient son courage.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La succession du sénateur Girroir

L'Evangéline (Moncton):

Les Acadiens des Provinces Maritimes sont représentés à la Chambre Haute du pays par trois des leurs actuellement. Ce sont les sénateurs Poirier, Bourque et Turgeon. Et tous trois sont du Nouveau-Brunswick. C'est dire que plusieurs groupements acadiens de la Nouvelle-Ecosse et de l'Ile-du-Prince-Edouard sont sans représentant. Des groupements assez importants, comme on le sait. Sur l'île, par exemple, les nôtres comptent pour un septième de la population. Et pourtant ils n'ont à Ottawa ni sénateur, ni député. Les Acadiens de la Nouvelle-Ecosse sont dans la même situation. Ils sont, en tout, une soixantaine de mille, soit plus d'un dixième de la population totale de la province. Et eux aussi se trouvent par la mort de M. Girroir sans député et sans sénateur à Ottawa.

Pour ce qui est de nos amis de l'île, les libéraux ont eu, en ces dernières années, deux occasions, si notre mémoire est bonne, de leur rendre justice. Mais ils n'en ont pas profité. Cette attitude est d'autant plus impardonnable de leur part que le parti libéral a toujours pu compter sur un vote considérable dans les paroisses acadiennes de l'île. Pourtant nous avions autrefois un sénateur sur l'île. C'était M. Arsenault, qui avait été nommé par le gouvernement Macdonald. Il eût été logique, à sa mort, de le remplacer par un des nôtres. Le gouvernement libéral du temps en décida autrement. Et depuis trente ans il nous a été impossible d'obtenir la rectification de cette erreur.

Il ne faudrait pas que la même chose se répétât dans le cas de la Nouvelle-Ecosse. Serait-ce téméraire de notre part de compter en cette occurrence sur l'appui des députés canadiens-français de la province de Québec et sur celui des ministres canadiens-français? Ils doivent être les champions des minorités et doivent savoir, — bien que bon nombre d'entre eux l'oublient parfois, — qu'il y a des Français, héritiers des mêmes traditions, ailleurs que dans le Québec.

L'âme du Québec

La Presse (Montréal):

Il peut paraître puéril d'enregistrer les paroles flatteuses que certains hommes publics ou écrivains de langue anglaise adressent de temps à autre à la province de Québec et, d'une manière générale, au Canada français. Pourtant, même si notre vanité nationale semble y trouver son compte, nous avons avantage à relever ces éloges quand ce ne serait que pour nous engager à les mériter pleinement, à tenir pour ainsi dire sans cesse devant nos yeux l'idéal à poursuivre, quand ce ne serait aussi que pour les opposer aux critiques injustes lancées moins souvent aujourd'hui mais encore trop souvent par quelques fanatiques endurcis.

L'éloge, cette fois, vient de l'auteur d'une récente étude intitulée: "Some Aspects of the Theories and Workings of Constitutional Law", M. P.-M. Kennedy. "Avec son taux de naissance élevé, sa loyauté aux traditions familiales, sa criminalité l'une des plus faibles du monde et son sens de la paix, écrit M. Kennedy, Québec est le gardien chez nous de tout ce que le monde moderne affecte de mépriser. Les valeurs éternelles comptent d'abord dans cette province. Québec possède dans le sens le plus profond une âme. Nous lui devons quelques-uns des traits les plus précieux de notre vie... Le Canada français donne au Canada moderne, dans un âge où fleurit le culte de la machine, l'inestimable présent d'une personnalité spirituelle."

Jusqu'à quel point méritons-nous ce compliment? D'aucuns parmi nos compatriotes eux-mêmes trouvent que les Canadiens français oublient trop les traditions et les principes que leur ont légués leurs ancêtres, qu'ils sont trop enclins à sacrifier aux idées modernes. Il est juste d'admettre que nous n'avons pas toujours su résister aux influences étrangères de nature à entamer notre caractère national, à nous faire perdre notre physionomie particulière. Mais, dans l'ensemble, nous pouvons nous rendre le témoignage d'avoir protégé suffisamment nos caractéristiques ethniques, d'avoir gardé nos yeux et notre âme tournés vers les sommets. Nous pouvons surtout nous rendre le témoignage d'avoir fourni notre large part pour donner au pays canadien une haute valeur morale en même temps que pour accroître sa prospérité matérielle.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Dimanche prochain, ce sera la Fête-Dieu. Dans la soirée aura lieu la grande procession annuelle. S. Exc. Mgr l'Archevêque portera le Très Saint-Sacrement.

Vendredi de cette semaine auront lieu les confessions pour les petits garçons qui ont fait leur communion privée. Mgr le Curé a demandé aux parents de voir à ce que ces petits communient plus souvent.

Le catéchisme préparatoire à la première communion se continue.

Lundi soir a eu lieu l'heure de garde à l'occasion de la fête Dollard. La cérémonie était organisée par l'A.C.J.C. Le R. P. Faure, S.J., fit le sermon de circonstance, dans lequel il rappela l'héroïsme de Dollard. Il y eut consécration au Sacré-Coeur et l'appel des héros. Le chant a été rendu par un groupe d'acéjistes et a été très bien exécuté.

La Fête-Dieu à St-Boniface

Dimanche prochain aura lieu la grande procession de la Fête-Dieu qui attire tant de pieux fidèles désireux de rendre un hommage public à Notre-Seigneur. Les catholiques sont instamment priés, comme par les années passées, de marcher avec ceux qui accompagnent le T. S. Sacrement.

Le parcours partira de la cathédrale vers les 7 h. et suivra les rues suivantes: Cathédrale, Aulneau, Dollard, avec arrêt à l'hôpital, où il y aura un reposoir. De là, le T. S. Sacrement continuera par la rue Taché.

Les citoyens sont priés de décorer leurs demeures. Les fidèles en général sont priés de se rappeler qu'il ne s'agit pas d'une parade ou d'une cérémonie profane, mais d'une solennité religieuse.

Les autorités religieuses seraient également très reconnaissantes si les fidèles pouvaient offrir des fleurs naturelles pour la décoration de la cathédrale ou encore pour jeter en présence du T. S. Sacrement.

S. Exc. Mgr l'Archevêque portera le T. S. Sacrement.

A l'hôtel de ville

Le Conseil a réorganisé le département des Secours. Il y a ajouté un bureau de placement qui aura la fonction d'essayer de trouver de l'emploi à ceux qui n'en ont pas. M. Muller est mis à la tête de ce département. Il a été aussi décidé que ceux qui recevaient du secours pourraient acheter leurs marchandises là où il leur plairait. Ceux qui seront l'objet de secours seront appelés à travailler et la ville leur allouera 40 sous de l'heure. Il a été également proposé de suivre avec plus de soin les citoyens qui reçoivent du secours. L'échevin McLean a proposé d'avoir un inspecteur qui a été nommé. Certains, dit-on, reçoivent des secours alors qu'ils pourraient s'en passer.

Le Conseil a approuvé une demande des barbiers de la ville qui voudraient fermer leurs boutiques le soir à 7 h. et le mercredi après-midi.

Le Tournoi de l'O.J.²C.

Quelques détails au sujet du tournoi de la Saint-Jean-Baptiste organisé par l'O.J2.C., à l'occasion du 60ème anniversaire de la Saint-Jean-Baptiste, les 24, 25 et 26 juin prochain.

Courses — Déjà plusieurs coureurs sont enregistrés. Que ceux de la campagne et de la ville qui désirent prendre part aux 100 verges, 220 verges, 440 verges, relais ou mille, donnent leur nom au Comité Sportif de l'O.J2.C.

Conditions pour concourir pour la coupe: 100, 220, 440 verges et du mille — Premièrement, habiter le Manitoba; deuxièmement, être reconnu comme Canadien français; troisièmement, être enregistré avant le 13 juin au soir. Chaque coureur enregistré recevra une carte qu'il devra présenter avant la course. (N. B.—Cette carte coûte 25 sous pour une course. Si un coureur s'enregistre pour plus d'une course, les autres cartes ne coûteront que 10 sous chacune.)

Pour le relais. — Chaque association organisée a droit à quatre coureurs dans le relais. Le relais est une course de 300 verges, ce qui veut donc dire 75 verges pour chaque coureur. Les conditions sont les mêmes pour les autres courses.

Balle-au-mur. — Les concurrents s'enregistreront deux par deux avant le 1er juin; les parties seront jouées sur la balle-au-mur du Collège. (Règie: la partie se joue "jusqu'à terre". Les conditions sont les mêmes que pour les autres courses.)

Pour enregistrement et détails, s'adresser à Albert Lemay, du Comité sportif de l'O.J2.C., 161, rue Dumoulin, Saint-Boniface. Téléphone 201 472.

Plus de détails la semaine prochaine au sujet de la boxe, gymnastique, parties de balle, balle-au-panier, etc.

LE COMITE D'ORGANISATION.

Un vrai soulagement pour l'asthme — Le remède pour l'asthme du Dr J.-D. Kellogg n'a jamais été annoncé par des déclarations extravagantes. Ses prétentions sont vraiment modérées, quand l'on considère ses bienfaits accomplis. Comptez sur un soulagement réel et un bienfait permanent quand vous achetez ce remède et vous ne serez pas désappointé. Il procure un soulagement permanent dans nombre de cas où d'autres soi-disant remèdes ont complètement échoué.

Candidat conservateur



M. JOSEPH BERNIER, candidat du parti conservateur pour la circonscription de Saint-Boniface

Joseph Bernier candidat conservateur à Saint-Boniface

A une convention tenue mercredi dernier à l'Institut Collégial Provencher, M. Joseph Bernier, député sortant, a été choisi à l'unanimité comme candidat conservateur. Aucun autre nom ne fut proposé. Le lieutenant-colonel Taylor, chef conservateur, le maire Webb et plusieurs orateurs parlèrent en faveur de la candidature de M. Bernier.

Mort de Mme Olier Morier

Mme Olier Morier, bien connue à Saint-Boniface, est décédée le 16 mai à Saint-Vital. Mme Morier était la fille d'Octave Regnier, notaire à la Pointe-aux-Trembles, près de Montréal. Celui-ci a été le premier préfet de la municipalité de Saint-François-Xavier.

Mme Morier arriva à Saint-Boniface le 28 mai 1878, après un voyage de trois jours en bateau, de Saint-Paul, Minn., sur la rivière Rouge. Une semaine après son arrivée à Saint-Boniface, elle alla s'établir avec sa famille à Saint-François-Xavier, où elle demeura jusqu'à son mariage avec M. Morier. Elle était aussi une ancienne élève de l'Académie Sainte-Marie, couvent des Soeurs Jésus Marie.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, outre son mari, deux frères, Wilfrid et Clovis.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin à la cathédrale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Mgr Jubinville officiait, assisté des RR. PP. Anselme et Ephrem, de la Trappe de Saint-Norbert, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient les six fils de M. Wilfrid Regnier, frère de la défunte. Elle fut inhumée dans le cimetière de Saint-Boniface.

Nos sympathies à la famille.

Réunion mensuelle de l'O.J.²C.

La réunion mensuelle de l'O.J2.C. aura lieu lundi prochain, le 30 mai, à 8 h. 30, à l'Institut Collégial Provencher. Le R. P. Faure, S.J., recteur du Collège, sera le conférencier. Il y aura aussi une "Boîte aux Questions", sous la direction du Dr J. Prendergast.

Jeunes gens, ne manquez pas d'assister à cette réunion, car, tout en vous y instruisant, vous y passerez, entre amis, une soirée agréable et intime.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Rapport de l'assemblée mensuelle du 17 mai

Comme suite à une correspondance de l'A.C.J.C., demandant que le Cercle Ouvrier Saint-Joseph, à elle affilié depuis l'an dernier, nomme et envoie trois délégués officiels à son prochain congrès régional qui aura lieu les 11 et 12 juin, à Saint-Boniface, MM. U. Lambert, E.-P. Dumont et P. Raimbault sont nommés comme délégués officiels. Tous nos membres sont cordialement invités aux séances du dimanche 12 juin, dans la salle du Collège.

Le secrétaire est prié d'adresser une lettre de condoléances à M. le Consul général de France, à Montréal, à l'occasion du deuil cruel qui vient de frapper notre première mère-patrie, la France, dans la personne de son président, M. Paul Doumer.

Une motion de sympathie est également adoptée en faveur de MM. B. Laurin et Louis Tétreault et leur famille, qui viennent d'être éprouvés par le deuil.

Il est question de faire un pique-nique cette année, comme par le passé. Un comité est nommé pour s'occuper de la question.

M. le Dr N.-A. Laurendeau nous donne la causerie mensuelle sur le "Workmen's Compensation Act", passé au Manitoba pour la protection des ouvriers et employeurs.

M. le président remercia le conférencier pour sa causerie si intéressante et instructive pour tous nos ouvriers.

M. le président fait appel à nos membres pour participer à la célébration de la Saint-Jean-Baptiste, et en particulier pour prendre part à la procession avant la grand'messe.

Prirent part au programme récréatif, M. F. Jodoin, les jeunes Gauvreau et leur orchestre, et l'orchestre Thouraud-Schwartz.

M. J.-B. Laurence fut l'heureux gagnant du prix de rafle de $2.50.

Tennis

C'est dimanche prochain, à 2 h. 30, l'ouverture officielle du Club de Tennis de l'Union Canadienne. Cette fête sera, semble-t-il, célébrée avec plus d'enthousiasme que jamais, s'il faut en croire les nouvelles qui nous parviennent du Comité d'organisation.

A cet effet, il importe que tous les billets, vendus ou non vendus, soient entre les mains du Comité vendredi soir au plus tard.

LE SECRETAIRE

PETITES NOTES

A la suite d'une conférence donnée par le sénateur G. Lacasse, à l'Institut Collégial Provencher, dimanche soir, Mme L.-P. Roy a reçu en son honneur les invités suivants: Mgr Jubinville, R. P. Faure, S.J., MM. les abbés Caron et J.-P. Gagnon, Rév. Frère Joseph; Dr et Mme R. Michaud, Dr et Mme N.-A. Laurendeau, M. et Mme Ernest Gagnon, M. et Mme A. Prud'homme, M. et Mme Ernest Dumas, M. et Mme Henri Lacerte, M. et Mme G. Brunet; Mme E.-H. Sumner; Dr L.-D. Collin, Dr J.-J. Trudel; Mme S.-J. Dussault; MM. Charles-E. Gaudette et Louis-Laurent Béchard. Le sénateur Gustave Lacasse, de Tecumseh, Ont., a été l'hôte du juge et de Mme L.-P. Roy, pendant son séjour à Saint-Boniface.

• • •

Mme Antonio Labelle, de Montréal, est en visite chez sa mère, Mme I.-J. Lavoie, avenue Provencher.

LA VIE AU COLLÈGE

Les quelques jours de temps gris que nous avons eus la semaine dernière ont occasionné la naissance, au Collège, d'une gigantesque ligue de ballon-volant: 21 équipes, s'il vous plait, se disputent maintenant les honneurs du championnat, au milieu de cris d'un enthousiasme non équivoque! Grands, moyens, petits, pygmées témoignent d'une ardeur dont seuls les ballons peuvent se plaindre!

Lorsque la température est clémente, neuf équipes de balle-molle descendent en champ-clos, si la récréation doit être de moins d'une heure et demie; si la récréation doit se prolonger plus longtemps, la balle-molle doit céder la place à la balle dure: c'est de douze équipes qu'il faut alors parler! Aussi nous y renonçons pour aujourd'hui!

• • •

Il nous fait plaisir de saluer le retour à Saint-Boniface d'un de nos anciens, le Dr Henri Guyot. Le docteur exercera sa profession à Saint-Boniface, et fera, dit-on, de la médecine générale et de la chirurgie. Nous lui souhaitons plein succès dans sa nouvelle sphère d'action.

Un confrère qui se marie

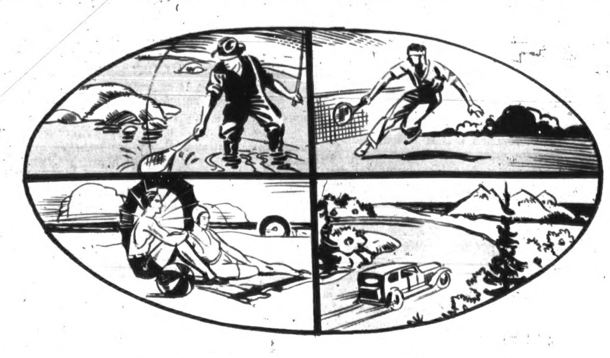
Le 12 mai, en l'église Saint-Joachim d'Edmonton, notre excellent confrère M. Maurice Lavallée, directeur de la "Survivance", épousait Mlle Jeanne Patenaude, fille de M. et Mme Paténaude, d'Edmonton. Nos meilleurs voeux aux jeunes époux.

Ecrasés à mort

Hawkesbury, Ont. — Cinq personnes ont été tuées sur le grand chemin, alors qu'un orme immense tomba sur un camion, mardi soir. Ce sont: Lucien Lachaine, André et Marcel Saint-Amand, Althona Durocher et Paul-Emile Larocque, de Chute-à-Blondeau. Tous revenaient d'un pique-nique à Carillon, Qué.

Une huile pour tous les hommes — Le marin, le soldat, le pêcheur, le bûcheron, et tous ceux qui sont exposés aux intempéries des saisons trouveront dans l'Huile Eclectrique du Dr Thomas un ami sûr et constant. Ce remède est excellent pour atténuer les douleurs, guérir les rhumes, soulager le lumbago et les rhumatismes. Par conséquent, il devrait se trouver dans toutes les maisons et être au nombre des remèdes qui nous suivent en voyage.

Hudson's Bay Company.
INCORPORATED 2ND MAY 1670.



Voici le Moment de Vous Divertir

Toutes les sections du magasin sont prêtes à seconder vos projets pour la réalisation de fins de semaine et de vacances heureuses et exemptes de soucis. Venez -- visitez chaque étage -- le choix est varié, nos prix modiques.

Balles de plage, 10 pouces	$ .19	Culottes bouffantes pour hommes	$ 3.95
Matériel de golf "Carnoustic" (4 bâtons et sac)	$ 6.95	Costume de golf en laine pour hommes	$ 6.00
Balles de golf "Tru Flite"	$ .39	Chandails de sport pour garçons	$ 2.95
Matériel de golf, manche en acier (4 bâtons et sac)	$12.50	Bas de tennis en filet pour dames	$ .50
Raquettes de tennis "Victory"	$ 5.95	Bas de golf pour hommes	$ 1.75
Raquettes de tennis "Invinclibles"	$ 7.95	Mante de plage pour dames	$ 1.95
Tentes-ombrelles	$29.50	Pyjamas de plage pour dames	$ 2.95
Tentes de jeux pour enfants	$ 3.95	Culottes courtes de tennis pour dames	$ 2.98
Radios électriques	$29.50 et plus	Souliers de golf "Luxura" pour dames	$ 6.00
Radios à batteries	$24.50 et plus, complets	Oxfords de golf pour dames	$ 5.00
Nappes de pique-nique	$ 1.45	Couvertures de voyage	$ 3.95
		Pyjamas de plage pour fillettes	$ .98

De Valera viendra lui-même à Ottawa

Dublin, Libre Etat d'Irlande. — Le président Eamonn De Valera, du Libre Etat d'Irlande, a déclaré qu'il assisterait personnellement à la prochaine Conférence Impériale Economique, à Ottawa, en juillet, si les affaires d'état, en Irlande, ne l'accaparent pas trop.

De Valera n'a pas mentionné les noms des autres délégués, à cette conférence, bien qu'il ait déjà laissé entendre qu'il se ferait accompagner, tout probablement de trois ministres de son gouvernement.

Les bisons ne peuvent vivre sous les Tropiques

Vancouvert. — Les deux bisons canadiens amenés de Vancouver à Rangoun, capital de la Birmanie anglaise, l'année dernière, sont morts. Ils n'ont pu s'adapter au climat tropical asiatique, alors qu'ils avaient supporté sans faiblesse une traversée mouvementée. On ne pense pas renouveler l'expérience.

PARIS. — Lucien Dior, ancien ministre du commerce et député de Normandie, est mort.

Les cors rendent les pieds impotents et font de la marche une torture, mais Holloway's Corn Remover est un remède sûr et à la portée de tous.

Première Assemblée
Progressiste - Libérale
à
L'ECOLE NORBERRY
SAINT-VITAL
le Mercredi 1er Juin
à 8 h. du soir
ORATEURS:
T. Beveridge
J.-S. McDiarmid
CANDIDAT:
Louis-Philippe Gagnon
Venez tous à cette assemblée
Votez le 16 juin pour le candidat du meilleur gouvernement au Canada depuis 10 ans.
Publiée par le Comité Libéral-Progressiste

AVIS
CANDAELE BROS. TAXI and TRANSFERT
sont maintenant situés à 414, avenue Taché
(En face de l'hôpital de Saint-Boniface)
Pour votre confort, nous avons des autos de 7 passagers
Téléphonez-nous pour vos sorties à la plage ou vos pique-niques
Téléphone 204 027



Pharmacie
Tabacs
Chocolats
Disques
Radios
Rafraîchissements

Téléphone, soir, 202 685 — Garage officiel de la Manitoba Motor League
NORWOOD SERVICE STATION
J.-A. DURANT et L.-A. BRODEUR
HUILE ET GAZOLINE DE QUALITE
La nouvelle Veedol, l'huile Pennsylvania améliorée 100 pour cent
Nous faisons des réparations satisfaisantes — TRAVAIL GARANTI
Téléphone 202 062 — 362, rue Marion

PROTEGEZ vos FOURRURES
Toute fourrure laissée ici pendant l'été est l'objet de soins spéciaux
Réparations, remodelage et nettoyage
Nous donnons des estimés — Norwood Furriers — Emmagasinez vos manteaux chez nous
110, RUE MARION — N.-B. BISSETT — Téléphone 202 770
Tailleurs pour dames et messieurs


Téléphone 201 467
138, BOULEVARD DOLLARD
(Vis-à-vis l'hôpital)
J. A. DESJARDINS
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé, avec dame assistante diplômée
25 ans d'expérience
Service d'ambulance jour et nuit

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

"Je te demande que le Premier Vendredi après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Coeur, en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable — communiant ce jour-là pour réparer les indignités qu'Il a reçues pendant le temps qu'Il a été exposé sur les autels."

Supplication émouvante du Coeur de Jésus à sainte Marguerite-Marie, et par elle, au monde entier. Y resterons-nous insensibles?

Oh! non! En cette fête du Sacré-Coeur, fête de l'amour et de la reconnaissance, nous répondrons à cet appel du Sauveur par une correspondance généreuse à ses désirs. Tous, Benjamins et Tharsicius, Cadets du Sacré-Coeur, Croisés des Avant-Gardes, et vous, les tout petits, privilégiés de Jésus, dès aujourd'hui préparez-vous à la fête du 3 juin. Qu'elle soit dans vos coeurs, dans vos familles, dans vos paroisses, un grand, un sublime triomphe d'amour et de réparation!

C'est dans son Coeur Sacré que Jésus nous a aimés, qu'Il a souffert pour nous. A tant d'amour, répondons par une dévotion ardente, surtout pendant le mois de juin. Il demande si peu: la communion fréquente, les neuf premiers vendredis du mois qui atténuent le vide dans lequel on le laisse, l'heure sainte pour suppléer à l'ingratitude des hommes. Soyons heureux aussi de visiter Jésus au Très Saint-Sacrement; chaque jour, si possible, unissons-nous aux anges dans cette sainte action et renouvelons souvent notre consécration au Sacré-Coeur.

Que le règne de Jésus arrive! Que son empire s'exerce sur nos âmes, sur notre chère patrie, sur le monde entier!

MERE-GRAND.

Fête du Sacré-Coeur de Jésus, le 3 juin

Le monde bouleversé cherche un Sauveur. L'Eglise l'a trouvé: c'est le Roi d'Amour, c'est Jésus!

De la blessure de Son Coeur sortira la paix tant désirée, la paix du Christ Jésus basée sur Sa Justice, établie sur Son Évangile, fruit de Son Sang.

La Fête du Sacré-Coeur est donc bien l'Arc-en-Ciel qui nous rassure. Mais qu'elle soit partout une ovation de foi, une acclamation d'amour, une réparation sociale.

Journée réparatrice par l'Heure Sainte faite la veille au foyer, par la Communion très fervente du matin, par l'assistance aux Offices.

Réalisez généreusement les désirs du Coeur de Jésus, et Lui réalisera toutes ses promesses.

A MES PETITS AMIS

Quelle merveilleuse idée, petits amis nouveaux, de venir occuper une petite place au "Coin" et dans mon coeur! Nous serons bien heureux ensemble et j'espère que vous m'amènerez beaucoup de vos camarades de classe. A tous, merci pour ces détails sur vos charmantes petites personnes. J'aime ces causettes familières qui me font pénétrer dans l'intimité de vos vies d'enfants.

Vos observations sur la nature m'ont aussi bien intéressée. Nous publierons les meilleures la semaine prochaine.

...Mes chéris qui se préparent à leur Communion solennelle voudront bien avoir une petite pensée pour Mère-Grand au matin du grand jour...

Vos jolies fleurs me sont arrivées dans un pitoyable état, chère Simone. A l'avenir, aussitôt après les avoir cueillies, pressez-les dans un papier à journal. Voici: les fleurettes jaunes sont les fleurs du "Populage des Marais" (Marsh Marigold, Caltha palustris); dans les jolies clochettes pourpres, je reconnais la "Benoite" (Swamp Avens, Geum Rivale); l'"Anémone Pulsatille" (Pasque Flower, Anemone Patens) est cette petite plante à fleur mauve pâle, tige et feuilles lobées recouvertes de poils soyeux; les fleurs blanchâtres disposées en corymbe (terminées à la même hauteur) sont des "Pétasites sagittées" (Petasites sagittatus; j'en ignore le nom anglais).

N'oubliez pas, chers enfants, d'envoyer des plantes aussi complètes que possible: fleur, feuille, tige et même racine, s'il y a moyen. Cela facilitera notre besogne et d'avance nous vous en remercions.

Yvonne Rocan, La Broquerie; Valdemire Thiry, Edmond Thiry, René Dauphinais, Joséphine Schmit, Willie Thiry, Gertrude Reit, Dumas, Sask.; Simone Ruest, Léopold Gagnon, Saint-Pierre-Jolys; René Breland, Léa McCaughan, Maria Préfontaine, Ida Todd, Rosaria Lamothe, Laura Todd, Charles Préfontaine, Georges Lamothe, Saint-François-Xavier; Thérèse Chaput, Thérèse Perron, Léon Champagne, Simone Bockstael, Germaine Chaput, Angéline Sicotte, Marguerite de Cruyenaere, Léontine Trudeau, Carmel Baril, Madeleine de Cruyenaere, Marita Laflèche, Irène Cortvriendt, Juliette Daignault, Blandine Chaput, Cécilia Champagne, Jeannine Poisson, Eveline Delorme, Denise Laferrière, couvent de Saint-Adolphe; Odile Saint-Pierre, Rosa Vincent, Alice Bouvier, Lucien Lussier, Saint-Georges.

M.-G.

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

26 mai

Mélina Lespérance, Fannystelle.

Louis Champagne, Transcona, 7 ans.

Frédéric Zeigler, Transcona, 7 ans.

27 mai

Madeleine Painchaud, Fannystelle, 12 ans.

David Gagnon, La Broquerie, 14 ans.

28 mai

Angèle Labossière, Somerset, 11 ans.

Germaine Boucher, Fannystelle, 10 ans.

29 mai

Marie de Rocquigny, Haywood, 9 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand

NOS SAULES

Chatons staminés, chatons pistillés — Nectaires

Vous avez lié connaissance avec les chatons staminés des saules à feuilles cordées. Quel plaisir n'avez-vous pas éprouvé dans leur étude. Ils étaient beaux, ces petits chatons soyeux avec leur habit de poils blancs sur les rameaux rougeâtres. Puis des filaments en ont surgi, portant chacun une petite tête remplie de pollen qui a mûri et qui a été mis en liberté. N'était-ce pas un bel ornement pour nos bosquets que ces touffes de saules avec leurs chatons dorés, s'entremêlant au vert des feuilles naissantes?

Nous découvrons les saules par leurs chatons staminés, dodus et jaunâtres. Désormais nous pourrons les reconnaître en l'absence de ces chatons. Nous identifierons aisément des saules porteurs de chatons tout verts, et plus grêles.

Il y a des saules qui produisent du pollen par leurs chatons staminés. Mais il y en a d'autres, porteurs de fleurettes capables de produire des graines, et arrangées aussi sous forme de chatons. Nous avons étudié des chatons staminés ou à pollen. Nous jetterons aussi un coup d'oeil sur les chatons pistillés du saule à feuilles cordées.

Ces derniers sont actuellement verts. Vous les apercevrez facilement dans les bosquets. Ils donnent un aspect particulier aux touffes de saules à fleurs pistillées.

Un chaton pistillé comprend plusieurs fleurettes accompagnées chacune d'une écaille poilue; quand le chaton était jeune, on n'apercevait que les écailles. A mesure que les fleurettes ont grandi, les écailles ont pris moins d'importance, car elles n'ont presque pas changé.

Si vous avez une loupe, servez-vous en pour observer un chaton pistillé de saule. Arrêtez-vous à l'examen d'une écaille et d'une fleurette. Sans loupe votre observation sera plus laborieuse, mais non sans fruit.

Remarquez comme les écailles sont poilues et colorées de brun. C'était sous elles que s'abritaient les fleurettes encore toutes petites.

Quelle est l'apparence actuelle de chaque fleurette? Ne ressemble-t-elle pas à une carafe allongée et effilée, dont le fond est collé au rameau, et qui est fermée par un petit tampon de tissu rougeâtre. Sa partie inférieure est l'ovaire, son sommet coloré s'appelle stigmate. Celui-ci est divisé en quatre parties; il est gluant. Ses grains de pollen s'y collent.

Si vous avez bien étudié l'une de ces fleurettes, vous connaîtrez les quelque cent autres qui l'accompagnent sur le même chaton.

Mes enfants, il ne faudrait pas perdre l'occasion de vous familiariser avec les nectaires des saules.

Les nectaires sont comme des petites mamelles, situées ordinairement dans les fleurs, et qui suent un liquide sucré, délices des papillons, des abeilles et de plusieurs autres insectes.

Les chatons de saules renferment tous des nectaires. Ah! si vous aviez les bonnes loupes, vous pourriez facilement les découvrir. Vous apercevriez, dans les chatons staminés, entre les deux étamines de chaque fleurette et le support commun, et dans les chatons pistillés, entre le pistil et l'axe du chaton, des petits mamelons semblables à des souches minuscules, de couleur verdâtre. Ce sont les nectaires. Souvent vous les verriez coiffés d'un liquide transparent. Voilà les nectaires de saules et le nectar qu'ils produisent.

Dans vos excursions botaniques, regardez bien les touffes de saule. Ici un papillon se repose, semblant jouir des délices d'un repas aimé. Il savoure le nectar. Là bourdonnent, vont et viennent abeilles et insectes. C'est l'exploitation, c'est la recherche du nectar seul sur les saules pistillés, du nectar et du pollen sur les saules staminés.

Vous pouvez voir le nectar facilement avec une loupe, suffisamment sans loupe.

Vous pouvez essayer de l'observer sur place. C'est vers 10 h. du matin que les nectaires, par une journée ensoleillée, le produisent avec plus d'abondance. Si vous en avez l'occasion, inclinez donc un chaton soit staminé soit pistillé de telle sorte que les rayons du soleil arrivent directement en arrière des étamines ou des pistils, puis placez-vous de façon que vous puissiez voir ces parties plus profondes des chatons. Vous ne réussirez pas toujours, mais enfin vous parviendrez à apercevoir des petites perles qui scintillent au soleil. Ce sont des gouttelettes de nectar.

Vous pourrez observer plus facilement ce liquide sucré.

Emportez à la maison des rameaux staminés et des rameaux pistillés. Vous pouvez disposer de deux verres à boire dont l'un peut être renversé sur l'autre, ou bien d'un pot à confiture avec son couvercle.

Ayant mis un peu d'eau au fond du verre ou du pot, recouvrez vos rameaux. Dans cette prison humide et transparente, les chatons produisent du nectar en abondance. Examinez-les de temps en temps, soit à la lumière du soleil ou d'une lampe comme il a été indiqué plus haut.

Les noms d'oiseaux

Il y en a qui ne présentent rien de particulier, venant du latin: passereau, étourneau, geai, rossignol, pie, perdrix, ou du celte: alouette, ou du germanique: épervier, mésange, ou d'on ne sait où: pinson.

Il y en a dans lesquels on retrouve une onomatopée (mot dont le son imite et évoque la chose qu'il représente): coucou, caille, corbeau, corneille, chat-huant, chouette, hibou.

Il y en a qui rappellent la couleur de l'oiseau: pivert, loriot (or), rouge-gorge, verdier, fauvette.

Il y en a qui montrent où on voit l'oiseau: linot (graine de lin), chardonneret, le ramier (dans la ramée), bouvreuil (près des boeufs), bergeronnette, lavandière...

Il y a des noms donnés en riant: moineau (le petit moine), comme pierrot (le petit Pierre), roitelet (le petit roi), perroquet (de l'italien "perroco", le curé), martin-pêcheur et martinet.

Il y en a qui ont plusieurs noms: étourneau, ou sansonnet (le petit Samson), — moineau, pierrot, passereau, — perroquet et jacquot, — pigeon, palombe, colombe, ramier, — bergeronnette, lavandière, hochequeue.

Il y a des noms qui ont pris un sens fâcheux: serin, pie, perroquet, étourneau.

AMELANCHIER EN EPIS

Poirier sauvage, Poirettier (Saskatoon Berry, Amelanchier spicata)

Qui ne connaît le fruit de cet arbuste! Qui n'a jamais savouré l'amélanche (Saskatoon), de la grosseur d'une cerise, globuleuse, pourprée. C'est la petite poire, au goût plus exquis encore que les grosses poires. Elle est un vrai régal pour les oiseaux qui en dévorent et en picorent un grand nombre, et aussi pour les humains.

On connaît les amélanches. Observe-t-on souvent les fleurs qui les donnent? C'est le temps propice de réparer une négligence passée. Au temps de leur épanouissement, étudions donc les fleurs d'amélanchier et les rameaux qui les portent.

Ces fleurs sont parfaites et s'associent en grappes. Vous les connaîtrez aisément dans les petits bois, où elles abondent d'ordinaire. Vous les distinguerez des fleurs du prunier sauvage qui n'a pas encore de feuilles.

Détachez donc d'un amélanchier quelques courts rameaux fleuris; et emportez-les soigneusement à la maison dans une boite en fer-blanc fermée. Des rameaux de 6 pouces sont assez longs. Pour les empêcher de se flétrir rapidement, vous aurez mis dans votre boite un petit linge humide.

Avant de revenir au logis, vous remarquerez si les amélanchiers ne sont pas visités par des abeilles ou d'autres insectes. Supposons que votre excursion se fasse vers 10 h.; vous aurez sans doute le plaisir de voir des abeilles ou des insectes butiner sur les fleurs, ou s'en nourrir. Regardez ces insectes à l'oeuvre.

Retournés au foyer, vous vous mettrez immédiatement à examiner votre matériel encore frais. Choisissez un des rameaux. Remarquez que sa couleur passe tout à coup du rouge au vert. Cette extrémité d'une autre couleur est molle, couverte de poils; elle est nouvelle. Il y a quatre semaines elle était réduite à un petit bourgeon noirâtre, placé au bout d'un rameau rouge. Au centre de ce bourgeon se cachaient les 6 à 12 fleurs, réduites; puis comme première série d'enveloppes molles, délicates, les 4 à 5 feuilles minuscules et duvetées. Quelques écailles plus dures et sèches parachevaient la protection des fleurs. Ces écailles sont probablement tombées. Parfois elles restent collées au rameau.

Les feuilles maintenant ne servent plus à protéger les fleurs. Elles remplissent d'autres bons offices envers les fleurs; elles leur fabriquent les aliments dont celles-ci ont tant besoin.

Inutile de vous dire que dans le bouton les feuilles et les fleurs étaient très rapprochées les unes des autres. Par l'allongement de leur support commun et de leur support particulière, elles se sont dispersées dans l'espace. Elles peuvent ainsi recevoir plus de lumière et tirer meilleur parti des rayons du soleil.

Vous ne manquerez pas d'examiner très attentivement une de ces fleurs que porte votre rameau. Détachez-en une du support commun en lui gardant son pédicelle (petite queue) particulier.

Notez que ce pédicelle est verdâtre, et porte des petits poils. Il fait encore froid, et ces excroissances empêchent au besoin l'influence funeste des gelées.

Sur le pédicelle repose une coupe verte garnie à son sommet de pointes vertes et de lames blanches. La coupe peut être considérée comme le réceptacle sur lequel les autres parties de la fleur sont insérées. Les cinq dents vertes sont les sépales dont l'ensemble fait le calice. Les pièces blanches, obovales, suivant l'expression des naturalistes, creusées en cuillers, s'appellent les pétales; elles forment la corolle. Quand la fleur était très petite, les pièces du calice et de la corolle étaient rabattues sur le réceptacle pour protéger les parties internes tendres et délicates de la fleur. Elles remplissaient alors leur rôle d'enveloppes protectrices.

Sans loupe il est difficile d'achever l'examen de notre fleur, car les organes qu'il nous reste à observer sont petits et entassés dans l'intérieur du réceptacle, ou en sortent à peine. Nous voyons, il est vrai, quelques étamines, au dehors, mais d'autres, moins développées et recourbées, n'émergent que plus tard.

Enlevons les étamines. Avec une loupe, explorons le contenu du réceptacle. Nous y découvrons des étamines nombreuses, à filet tantôt droit, tantôt recourbé. Les anthères sont donc dans toutes les positions; dressées et sorties du réceptacle, couchées, renversées. Les unes sont mûres, les autres mûriront plus tard. D'où leur couleur différente. Toutes ces étamines sont fixées à l'intérieur du réceptacle à la partie supérieure.

Avec la loupe nous saisissons, quoique plus difficilement, le style formé de 4 à 5 parties soudées ensemble à leur base. Celui-ci repose sur l'ovaire ouaté, qui occupe le centre du réceptacle. En explorant l'intérieur de celui-ci, il ne faut pas manquer d'observer une bande brunâtre, plus ou moins soulevée, sur le bord intérieur et au pied des étamines. Ce sont les nectaires, sur lesquels les auteurs n'attirent pas suffisamment l'attention. C'est d'eux que viennent le nectar et le miel.

L'ensemble des étamines, vous le savez, donne le pollen. Le renflement ou ovaire, qui repose au centre du réceptacle avec les cordons qui le surmontent est le pistil.

Vous pourrez mieux observer avec une loupe, et suffisamment sans loupe les étamines, le pistil et les nectaires en procédant ainsi. Enlevez les pétales d'une fleur; saisissant celle-ci par son pédicelle, au moyen d'une aiguille fendez de bas en haut la paroi du réceptacle, et tachez ensuite de la séparer du fond; vous étalerez cette paroi sur un morceau de verre ou de papier blanc; même sans loupe vous verrez les nectaires, et vous pourrez compter les étamines. Ces dernières ne sont pas en nombre fixe. Plusieurs auront perdu leur renflement anthérique; il n'en restera que le filet.

Le pistil restera sur le pédoncule; vous le verrez bien de côté.

Si vous avez une loupe, ne manquez pas de vous en servir. Le spectacle sera dix fois plus attrayant. En particulier vous verrez parfaitement la laine blanchâtre qui habille l'ovaire.

Quelle partie de la fleur va devenir le fruit? Posons maintenant la question. Sans doute vous allez garder une image fidèle de la fleur examinée; si vous le pouvez, vous la dessinerez. De la sorte vous pourrez répondre à l'automne, après examen du fruit. D'ailleurs, nous vous aiderons alors dans vos recherches.

La fleur d'amélanchier exhale un parfum caractéristique. Le miel formé avec son nectar aura son arôme particulier.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Couvent Saint-Joseph
Lorette, le 15 mai 1932

Chère Mère-Grand,

Le mois de mai, quel beau mois! J'aime aller à l'exercice du mois de Marie, qui se fait tous les soirs à l'église.

C'est aussi le temps de faire les jardins, de travailler les parterres. Maman a toujours bien soin de me laisser mon carré, et elle me fournit un peu de tout ce qu'elle sème... Vous savez quelle joie c'est pour les petits enfants de se faire un jardinet; imaginez alors ce que peut être la mienne.

Je sème aussi de l'étude, du travail dans le jardin de la science et j'ai recours à vos prières le 14 mai, bonne Mère-Grand, pour atteindre un succès qui fasse honneur à notre couvent.

Votre bien aimante,
Joséphine DUFRESNE.

• • •

Norwood, Man., le 5 mai 1932

Bien chère Mère-Grand,

Je suis une fillette de quatorze ans, qui désire de tout son coeur devenir une de vos amies du "Coin des Enfants".

Il y a environ quatre ans, je trouvai dans un étroit sentier une vieille Liberté qui avait été jetée là. Ma curiosité naturelle me poussa immédiatement à l'ouvrir. Rendue au "Coin des Enfants", je lus et relus les charmantes petites histoires que vous y mettiez. Oh! comme je les trouvai gentilles! Je demandai à bonne maman d'acheter ce journal si intéressant, ce qu'elle fit aussitôt avec plaisir. Ne trouvez-vous pas que j'ai eu raison?

Mère-Grand bien-aimée, je suis obligée de vous quitter. Je vous promets une autre lettre bientôt.

Votre nouvelle petite amie,
Thérèse LAVOIE.

C'était une petite Elfe...

C'était une toute petite Elfe; elle venait de naître dans une marguerite; elle ressemblait à la fleur dont elle sortait; elle avait une robe blanche, légère comme du brouillard, une ceinture et des cheveux d'or.

Tout de suite, elle se mit à danser dans un rayon de soleil. Les bébés elfes savent danser et faire des choses merveilleuses.

Mais très vite elle s'ennuya. Alors, elle tenta d'arrêter au passage une vieille Elfe, qui chevauchait sur un souffle de brise.

"Laisse-moi tranquille, je suis très pressée, dit la vieille Elfe, je n'ai pas le temps de jouer avec les enfants. Je fais les commissions des Gouttes de Pluie aux Rayons de Soleil, de la Lune aux Etoiles, des Fleurs aux Insectes.

Ce que l'on me donne d'ordres contradictoires! Il s'agit d'annoncer ce soir encore à une Bête à Bon Dieu, que son mari est resté bloqué dans une campanule, et qu'il faut envoyer du secours.

Mais tout de même, je veux bien te rendre service:

Dans le jardin, il y a un Bébé-Homme, qui joue sur l'herbe. Mets-toi dans ce coquelicot; il te cueillera, et vous jouerez ensemble. Il est gros, mais pas méchant."

Après avoir donné ce conseil, la vieille Elfe continua son voyage sur un souffle de brise.

La petite Elfe, à la ceinture d'or, se posa dans le coquelicot qui ressemblait à une reine avec sa tête couronnée et son manteau de pourpre.

A travers une fente qui laissait filtrer une lumière rose entre les pétales rouges, elle regardait le Bébé-Homme.

Il était assis par terre, les jambes écartées, et il essayait d'attraper la tige du coquelicot. Il causait tout seul. Ça ressemblait au gazouillis des pinsons, au roucoulement des tourterelles et certains sons ne ressemblaient à rien du tout. Il les inventait.

Il avait des fossettes partout, dans lesquelles, se disait la petite Elfe, je pourrais me tenir aussi bien que dans la corolle d'une toute petite fleur.

La maman du Bébé-Homme, étendue près de lui, le surveillait tout en lisant. L'air léger courait dans ses cheveux noirs; son sourire était doux.

Soudain, elle entendit son bébé pousser un cri de triomphe, comme il le faisait chaque fois qu'un effort était suivi de réussite. Parvenu à saisir le coquelicot, à l'arracher de sa tige, il le considérait d'un air émerveillé. Il en déchirait les pétales:

"Il parle tout seul, se dit la maman, qui ne comprenait pas encore le langage de son bébé; il est heureux, laissons-le tranquille." Et elle se remit à lire.

Mais le Bébé-Homme venait d'apercevoir, assise sur la tête du coquelicot, la petite Elfe à la ceinture d'or. Elle sauta sur lui, le chatouilla, si bien qu'il éclata de rire. Ils se mirent à jouer ensemble, avec les taches de lumière et les brins d'herbe. Tous deux s'amusaient prodigieusement.

Lorsque la maman se leva pour voir ce qui faisait tant de plaisir à son enfant, elle ne vit qu'un coquelicot déchiqueté, froissé dans l'herbe.

La petite Elfe avait disparu; le bébé levait les yeux en l'air pour apercevoir encore une fois la robe blanche, légère comme du brouillard, les cheveux et la ceinture d'or.

Mais la maman n'en sut rien du tout.

Les Elfes n'aiment pas les grandes personnes, et les bébés ont des secrets pour leurs mamans.

Claire HALPHEN-ISTEL.

En classe

Raymonde (8 ans) apprend dans sa grammaire que les mots terminés en "eau" prennent un "x" au pluriel: un bateau, des bateaux, etc., etc.

Ah! oui, dit-elle au bout d'un moment, les mots terminés en "eau" prennent un "x" et ceux terminés en bas prennent un "s".

En vacances

Lucette arrive chez sa tante.

— Eh bien! mignonne, demande la tante, as-tu fait bon voyage?

— Pas trop, ma tante, j'étais placée près d'une portière dont la vitre ne pouvait pas se fermer. Il faisait très froid.

— Il fallait changer de place.

— Avec qui, ma tante? J'étais toute seule dans le compartiment.

L'instituteur. — Pourquoi les chiens tirent-ils la langue en courant?

L'élève. — Pour faire contre-poids avec la queue, monsieur!

Robin Hood FLOUR

Le pain fait avec la farine Robin Hood a meilleur goût.

Une Glacière Electrique épargne de l'argent

en éliminant le gaspillage. Elle protège aussi la santé de la famille contre le danger d'aliments impurs. Visitez les salles d'exposition de l'Hydro et voyez les modèles en étalage — ou téléphonez à 848 134 et notre représentant sera heureux de vous aller voir.

CONDITIONS FACILES

La nouvelle Glacière "GENERAL ELECTRIC" est illustrée ci-dessus



Les mères connaissent facilement les symptômes des vers chez les enfants, et elles se procurent aussitôt le remède connu: l'Exterminateur des Vers de Mother Graves.

Maison Sainte Jeanne d'Arc

Foyer pour les jeunes filles, sous la direction des Franciscaines Missionnaires de Marie. Chambres simples et doubles à un prix très raisonnable. Excellente pension pour les jeunes filles étudiantes ou employées. Les dames et demoiselles en visite à Winnipeg y sont aussi les bienvenues.

Pour plus amples informations s'adresser à la Supérieure, 150, ave. Hervis, Winnipeg.




Essayez le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Elle avait de vilains vertiges

Peur de laisser la maison ... craignait que ce vertige affreux l'écrase. Elle a besoin du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, en tablettes.



Découragée?

Dans les cas de:
Pâleur
Faiblesse
Manque d'appétit
Irritabilité
Troubles d'estomac, de dos, de reins
Irrégularités
Périodes douloureuses
Troubles internes
ANEMIE

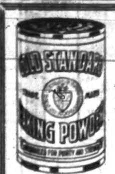
rien de mieux que les Pilules ROUGES pour les Femmes Pâles et Faibles

LA SAUVEGARDE

La plus puissante compagnie canadienne-française d'assurances sur la vie
MONTREAL

RAYMOND DENIS, agent général pour l'Ouest Canadien, Vonda, Sask.
A. CARDIN, inspecteur, 605, avenue Bannatyne, Winnipeg, Man.

GUIDE COMMERCIAL DE LA LIBERTÉ



Vous ne payez pas plus — parfois moins pour la

Poudre à Pâte Gold Standard

que toute autre marque; mais vous avez la meilleure, celle qui fait bien lever la pâte, chaque fois et qui remplit toutes ses promesses.

Coupon de Prime dans chaque Paquet "Gold Standard" Procurez-vous le Catalogue de Primes

The CODVILLE COMPANY Limited
WINNIPEG

MOORE'S TAXI Ltd.

Nouveaux autos à 5 ou 7 places pour mariages et funérailles

Tous les voyageurs assurés

ZONES 40 - 60 - 75 sous
45 sous d'une limite à l'autre

Louez un Auto ou un Camion
et conduisez vous-même

Tous les autos chauffés

Transport de pianos, meubles, malles et bagage

APPELEZ MOORE TEL. 28 333

NEAL BROS. LTD.

Epiciers en Gros directement aux CONSOMMATEURS

Annonce l'ouverture du

GROCETARIA EN GROS NEAL
283 RUE STANLEY



(3 blocs à l'oest de la rue Main, en face de l'avenue Logan)

LES PLUS BAS PRIX A WINNIPEG

S'il vous est impossible de vous rendre à notre entrepôt, écrivez et demandez notre nouvelle liste de prix du printemps.

PRIX SPECIAUX POUR Institutions Religieuses

SPIVAK MOTOR SALES
AUTOS REPRIS A L'ACHETEUR

OCCASIONS DE CETTE SEMAINE

1925 STUDEBAKER TOURING	$49.00
1926 FORD ROADSTER	$49.00
1926 FORD COACH	$49.00
1925 OVERLAND COACH	$49.00
1924 STUDEBAKER COUPE	$49.00
1925 HUDSON COACH	$49.00
1926 HUDSON SEDAN	$98.00
1925 BUICK SEDAN	$98.00
1926 OVERLAND "6" COACH	$98.00
1926 HUDSON COACH	$98.00

Un choix de 125 autos — $25.00 et plus

Votre vieille aut acceptée en acompte — Balance à conditions faciles

SPIVAK MOTOR SALES
Téléphone 33 995 755, ave. Portage

Vous trouverez qualité et service dans le

LAIT et la CRÈME "MODERN"

Un peu, quelquefois bien meilleurs que vous ne pourries trouver chez aucun autre.

Téléphone 201 101

M. E. Cornell, D.C.

Pourquoi retarder votre guérison? Les ajustements chiropratiques au moyen du Neurocalometer offrent aux personnes malades le plus sûr moyen de retour à la santé. Tôt ou tard, vous en ferez usage; pourquoi pas maintenant? Téléphonez pour rendez-vous.

838, Edifce Somerset Tél. 24 260

Pour guérir, voyez Cornell

Concours de Lettres Manquantes

Pour la semaine du 11 mai

LETTRES MANQUANTES

M omis dans "impossible"—Neal Bros. Ltd.
O omis dans "raisonnables"—Fabris and Son.
O omis dans "nombre"—Quinton.
R omis dans "McIntyre"—C Buffet.
E omis dans "Winnipeg"—Codville Co., Ltd.
S omis dans "soirs"—Hôtel St. Charles.

L omis dans "réguliers"—E. Nesbitt Ltd.
T omis dans "metteurs"—Clover Leaf Salmon.
D omis dans "Boyd"—Boyd Co. Ltd.

NOMS DES GAGNANTS

1er prix: $3.00—Mlle G. Kelly, Ecole Saint-Denis, La Broquerie, Man.
2e prix: $2.00—Mlle Y. Marion, Saint-Jean-Baptiste, Man.
3e prix: $1.00—Mlle Simone André, 541, rue Langevin, St-Boniface.
4e prix: $1.00—Mlle E. Pelland, 238, rue Bertrand, Saint-Boniface.

Envoyez encore cette semaine

Cette page spéciale d'annonces paraît encore cette semaine. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité de réponses.

Des Gages Abondants Augmenteront la Prospérité

$182 — EN PRIX — $182

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Achetez les produits du travail de l'Ouest, comme vous aimeriez à voir les autres citoyens acheter chez vous. L'argent payé pour les marchandises faites dans l'Ouest aide à payer des gages pour les familles de l'Ouest. Ce qui veut dire la prospérité pour l'Ouest et pour vous-même. Les marchandises, le matériel et le service annoncés dans cette page, avec nos annonces régulières, représentent tout ce qu'il y a de mieux comme valeur. Les noms, les marques de fabrique et les étiquettes sont les garanties de maisons responsables et ont votre protection en achetant.

UN MOTEUR Exempt de Carbone signifie une Conduite de tout repos

VEEDOL
HUILES et GRAISSES à Moteur

vous permettront de jouir de la pleine efficacité de votre auto. Renseignez-vous auprès de l'agent de Veedol.

Falcon Oils Ltd.
EDIFICE CANADA WINNIPEG
Téléphone 21 821

Téléphone 23 763

"Dubois"

Teinturiers, Nettoyeurs

276, RUE HARGRAVE WINNIPEG

En face l'entrée ouest d'Eaton

VICTOR RECORD RADIO **COMBINAISON**

Un super-hétérodyne à 9 lampes, avec phonographe jouant disques réguliers ou disques de longue urée.

$10 comptant — $2.50 par semaine

E. NESBITT LTD.
SARGENT ET SHERBROOKE
Téléphone 22 688

FABRIS & SON

Marbre, tuile, mosaïque, parquet terrazo et fini ciment

PRIX RAISONNABLES

Téléphone 26 889
Rés., 35 291

BUREAU:
136, avenue Portage Est
WINNIPEG, MAN.
CASIER POSTAL 554

Trouvez les Lettres Manquantes cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront **DUBOIS**

Nous avons omis à dessein six lettres des annonces paraissant dans cette page. Une fois trouvées et mises dans l'ordre voulu, ces lettres donneront le mot D-U-B-O-I-S. Lisez les annonces très attentivement et trouvez les lettres manquantes. Inscrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises et adressez immédiatement votre réponse à la "Liberté", 619, ave. McDermot, Winnipeg. On tiendra compte à la fois de l'exactitude, de la netteté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité impartial et les noms des gagnants seront publiés dans deux semaines. Les employés du journal et les membres de leurs familles ne peuvent prendre part au concours. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard samedi de la semaine prochaine, à 10 h. du matin.

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $3.00 — 2ème prix, $2.00 — 3ème prix, $1.00 — 4ème prix, $1.00

The McLaren

CHAMBRE ET BAIN
Double, $2.50 et $3.00
Simple, $2.00 et $2.50

Le meilleur hôtel de Winnipeg pour les affaires et les familles

Saumon **Feuille de Trèfle** "FANCY PINK"



en oîtes d'une livre Coûte moins que tout autre aliment, est SAVOUREUX, RICHE EN NOURRITURE, SE DIGERE FACILEMENT.

Riche en vitamines et en valeurs nutritives nécessaires à la croissance des enfants.

Metteurs en conserve
Clover Leaf Salmon
Vancouver, C.-A.

Bonbon à **5 sous**

FAT EMMA PIE FACE

THE W. J. BOYD COMPANY Ltd.
Winnipeg, Canada

Vente de Propriétés
Assurances

C. BUFFET
Téléphone 26 565

304, Edifce McIntyre
WINNIPEG

Laissez **QUINTON'S** *protéger vos* FOURRURES!

Les pertes causées par les mites, chaleur, feu et voleurs peuvent être évitées à peu de frais si vous emmagasinez vos manteaux de fourrure dans les voûtes modernes de Quinton, à l'épreuve du feu et des voleur.

Estimés raisonnables pour réparations et remodelage donnés sans obligation. Nouveaux manteaux faits sur commande.

TELEPHONE 42 364

QUINTON'S
NETTOYEURS, TEINTURIERS, FOURREURS

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-NORBERT

Décès

Mme Pierre Hamel, née Angèle Parisien, après une longue et cruelle maladie supportée avec une patience et une foi admirables, est morte entourée de sa famille, le 15 mai.

Outre son époux, elle laisse six enfants: Jules, Alphonse, Eugène, Aurélie, Alfred et Maria.

Les funérailles ont eu lieu à Saint-Norbert, le 17 mai; un grand nombre de parents et amis y assistaient, heureux de rendre les derniers devoirs à cette chrétienne exemplaire dont la vie s'est écoulée au foyer et à l'église.

Les porteurs étaient: Ernest Parisien, Alexandre Parisien, Roger Parisien, Edouard Charette, Bernard Berriault et Delphis Vandal.

M. Pierre Hamel, époux de la défunte, conduisait le deuil.

La famille Hamel ne sait comment exprimer sa reconnaissance pour la sympathie dont elle a été l'objet de la part des paroissiens de Saint-Norbert et des amis de l'extérieur.

In Memoriam

Le Divin Jardinier est venu cueillir une petite fleur choisie dans son beau parterre du Couvent de Saint-Norbert. Mlle Alma Bilodeau, pensionnaire depuis quelques années, retournait dans sa famille samedi matin avec tous les symptômes de la pneumonie... Rien cependant ne faisait présager une fin si prompte. Malgré les soins assidus de sa chère maman, elle rendait sa belle âme à Dieu dimanche, à 3 h. de l'après-midi.

L'annonce de cette mort si prématurée frappa vivement ses chères maîtresses et ses petites compagnes. Par un geste digne de leur bon coeur les élèves de sa classe envoyèrent un riche bouquet spirituel à la famille éprouvée et firent chanter une grand'messe pour le repos de l'âme de la chère disparue.

M. le Curé, dont la charité est proverbiale, voulut bien conduire les élèves de la petite salle au service qui eut lieu à Sainte-Agathe mardi matin.

Jésus, qui aime tant les enfants, n'a pas dû résister à tant de pressantes supplications. Nous espérons que cette petite âme si pure, si bonne, jouit déjà de la douce paix des élus.

Récital et graduation

Les jours se succèdent, mais ne se ressemblent pas. Vendredi soir, le 13, avait lieu dans la salle du Couvent un récital de musique et la graduation des élèves du grade XII qui en huit mois ont complété leurs examens du bureau avec distinction. Elles eurent l'heureuse surprise de recevoir chacune une médaille d'or gracieusement offertes par des amis dévoués à l'oeuvre si importante de l'éducation.

Mgr Jubinville, P.D., V.G., M. le Curé et M. l'abbé Decossé rehaussaient cette fête de leur présence.

Retraite fermée

Le 14, à 3 h. de l'après-midi, s'ouvrait dans la chapelle du couvent la retraite fermée de nos chères finissantes prêchée par le R. P. Gauthier, Jésuite. Toutes les élèves du cours supérieur eurent le privilège de suivre ces saints exercices et de se retremper dans leur ferveur première.

Adieux

Le 17, après la clôture de la retraite, nos neuf finissantes quittaient leur "Alma Mater" avec regret. Elles garderont toujours le souvenir de ce séjour béni où elles ont goûté de si douces joies.

LAURIER

Tableau d'honneur

Grade VIII: Adeline Hébert, Albertine Doucette, Florence Berthelette.

Grade VII: Marie-Louise Dauphinais, Clara Hébert, Marguerite Harrison.

Grade VI: Octave Assailly, Pauline Laurier, Joseph Boisvert.

Grade V: Andréa Assailly, Rose Gamache, Ernest Hébert.

Grade IV: Angéla Berthelette, Thérèse Doucette, Germaine Bilodeau.

Grade III: Dahlia Hébert, Gertrude Desroches, Alice Lafrance.

Grade II: Florence Doucette, Elisabeth Ritchot, Albert Duruisseau.

Grade I: Agnès Deremiens, Alexandre Delauriers, Rita Deremiens.

Commençants: Rose-Hélène Van Humbeck, Robert Lapointe, Cécile Miron.

• • •

Le lundi 9 courant, nos jeunes sports ont eu leur deuxième joute de balle au camp; de nouveau nos "Irishmen" sont à l'honneur, le résultat étant de 26 à 18.

Parmi nos jeunes filles, les "Eglantines" ont enregistré une nouvelle victoire sur les "Lauriers". Ce qui ajoute un cachet tout à fait charmant à ces jeux, c'est la bonne entente qui règne sur le terrain. On aime à gagner, même on le désire fortement, mais tous ont compris qu'un côté seul peut être à la gloire et gagnants et perdants regagnent le foyer en acclamant les heureux du jour.

"Irishmen": Etienne Delaurier, 5; Charles Tourand, 4; René Gamache, 6; Clarence Doucette, 3; Joseph Boisvert, 6; Marcel Boisvert, 2.

"Frenchmen": Albert Doucette, 6; Octave Assailly, 4; Clarence Boisvert, 2; Adélard Boisvert, 2; Albert Mignon, 2; Elie Duruisseau, 2.

Eglantines: M.-Rose Fradette, 2; Florence Berthelette, 4; M.-Louise Dauphinais, 1; Adéline Hébert, 1; Greta Boerchers, 1.

Laurier: Cécile Boisvert, 2; Albertine Doucette, 1; Angéla Berthelette, 1; Yvette Duruisseau, 1; M.-Louise Lavoie, 1.

ELIE

Tableau d'honneur pour le mois d'avril à l'école Norway

Grade I: (c) Jack Dyck, 99. (b) Henri Gervais, 94; Arthur Friesen, 80; Claire-Annette Girard, 79. (a) Katie Friesen, 91; Katie Hildebrand, 73.

Grade II: Leger Girard, 96; Peter Dyck, 93; Henry Philippsen, 88; Norma Olson, 87; Adrien Gervais, 83; John Hildebrand, 82.

Grade III: Alice Beaudry, 97; Marion Olson, 96; Majella Gervais, 88; Louis Gervais, 80.

Grade IV: Erna Mann, 94; Télesphore Gervais, 91; Grégoire Girard, 87.

Grade VI: Wendelin Mann, 93.

Grade VII: Clémentine Girard.

ILE-DE-CHENES

Tableau d'honneur à l'école de l'Ile-de-Chênes

Grade VIII: (a) Sara Trudeau, Jeanne Guichon et Laurette Trudeau (ex aequo); (b) Armelle Lacroix, Aimé Trudeau.

Grade VI: Henriette Trudeau, Jeanne Trudeau.

Grade V: May Guichon, Alma Lamoureux.

Grade IV: (a) Gabrielle Trudeau, Gérard Trudeau; (b) Edouard Lacroix, Thérèse Guichon.

Grade III: Lucile Beauchemin, Thérèse Trudeau.

Grade II: (a) Simone Beauchemin, Thérèse Lacroix; (b) Jérôme Trudeau, Lucien Trudeau.

Grade I: Angèle Trudeau, Lionel Lacroix.

SAINT-MALO

Un désastreux incendie a détruit un magasin et deux écuries dans notre village, causant pour $4,000 de dégâts. M. C. Bertrand, propriétaire du magasin, subit à lui seul une perte d'environ $3,000. En plus des marchandises et du mobilier du magasin, le mobilier de sa demeure, située à l'arrière, a aussi été détruit. Un tiers seulement des pertes est couvert par l'assurance.

Les écuries étaient la propriété de MM. D. Morin et R. Gosselin. Il n'y avait pas d'animaux dans aucune. On croit que l'incendie a eu son origine dans des étincelles parties d'un feu allumé près de l'écurie de M. Morin. Les habitants du village furent impuissants à empêcher les flammes de se propager à l'autre écurie et au magasin. Ce n'est pas sans de grands efforts que le reste du village fut épargné.

SOMERSET

Les mardi et mercredi 7 et 8 juin prochain, notre paroisse doit fêter le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Cet événement sera commémoré comme il convient et l'on se prépare activement en vue de ces deux jours de fête. Nous donnerons la semaine prochaine le programme détaillé de la célébration.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Festival de Dauphin

Les élèves de l'école du village ont encore une fois raison d'être fiers du succès obtenu au concours annuel de chant tenu à Dauphin, le 20 mai. Les deux classes qui se sont présentées au concours, les jeunes filles de la classe supérieure et les tout petits des grades I et II ont toutes deux remporté le prix. Les deux classes sont donc restées pour le concert du soir et pour cette occasion, et afin de permettre aux tout petits de rester, le comité du festival fut assez généreux pour les envoyer tous au restaurant prendre un goûter aux frais de l'Association musicale.

Les élèves et les maîtresses reçurent maintes félicitations à propos du chant et de la bonne tenue des élèves. Le juge en particulier se montra enchanté et remarqua en public que le chant le plus choisi qu'il eût entendu ce jour-là fut celui que rendirent les élèves de Sainte-Rose.

Les maîtresses et les élèves désirent remercier bien sincèrement le comité scolaire qui accorda une demi-journée de vacances à cette occasion et les dames et messieurs qui mirent si généreusement leurs autos et leur temps à la disposition des religieuses et des élèves. Nos remerciements les plus cordiaux sont dus à Mmes Valcourt et Bourgeois, MM. P. Saurette, B. Tucker, Furneaux, J.-B. Maguet et L. Maître.

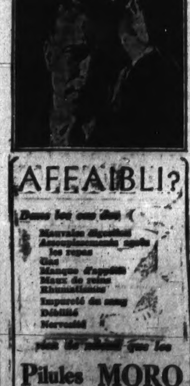
SAINT-PIERRE

Angéline Fontaine, 7 ans, fillette de M. et Mme Alfred Fontaine, est à l'hôpital de Saint-Boniface, souffrant d'une fracture du crâne. Elle jouait dans le cimetière, près de chez elle, lorsqu'elle fut frappée par la croix d'un monument qui tomba.

HENRI **D'ESCHAMBAULT** Limitée

186, ave. Provencher Tél. 204 520

Protégez votre auto contre accident, feu et vol. Assurez-vous dès maintenant.—Taux raisonnables. Vous serez satisfaits de notre service d'ajustement.



AFFAIBLI?

Pilules **MORO**

Feuilleton de la "Liberté" No 6

Le Fiancé Inconnu

Par MAURICE BOUE

(Suite)

Etait-il vraiment si difficile de prononcer "Je vous aime"? C'est l'enfance de l'art. Combien de séducteurs ne l'ont-ils pas fait sans en croire un mot? Combien de femmes ne l'ont pas murmuré sans éprouver la moindre émotion, dans le seul but de tromper ou d'obtenir quelque avantage moral ou pécuniaire. Combien enfin d'épouses, chez qui l'amour est éteint, ne continuent pas à le répéter, à la façon de machines destinées aux mêmes travaux journaliers, comme de simples phonographes.

Et Jeannine, elle, n'y parvenait pas. Pourquoi?

Tout simplement parce qu'elle était foncièrement sincère.

Entendons-nous. Elle était sincère malgré elle. Elle avait tout fait pour apprendre à mentir comme ces enfants maltraités qui évitent les coups en dissimulant la vérité. Et, avouons-le, elle y était arrivée; mais seulement dans une certaine mesure. Son fond d'honnêteté s'insurgeait malgré tout, lorsque le mensonge était trop grand, trop au-dessus de ses forces. Elle se rendait compte que la vérité comme le bonheur n'est pas de ce monde, et que l'un et l'autre sont également dangereux pour ceux qui les possèdent et qui les affichent. Elle savait qu'il faut se courber devant tous les préjugés et toutes conventions dites mondaines. Elle s'y était accoutumée peu à peu, elle qui s'était mariée sans amour, par sacrifice. Elle était prête à faire bien d'autres concessions encore pour se décharger, de temps en temps, du lourd fardeau qui pesait sur ses faibles épaules.

Elle ferait tout maintenant qu'il ne lui restait plus aucun espoir, ni aucune illusion. Elle dirait comme tant d'autres: "Je vous aime!"

Elle tentait de nouveau l'effort. Mais ces trois mots, ces trois cailloux du chemin, devenaient dès qu'elle voulait les soulever un rocher de Sisyphe: ils retombaient à mesure qu'elle les soulevait. Ils retombaient sur son coeur. Et elle étouffait.

Non, c'était au-dessus de ses forces. Ces trois mots, c'était son dieu qui les lui avait dits une première fois; ces trois mots elle les avait prononcés mentalement en réponse à l'adoré; mais, depuis lors, ils étaient devenus muets comme des morts. On ne tire pas des cadavres du tombeau.

Jeannine n'arriverait plus à dire "Je vous aime!" Jamais plus! Jamais plus! Ses forces s'arrêtaient là.

C'est ce qu'avait compris ou ce qu'avait cru comprendre Roger Ambert.

Elle ne m'aime pas, s'était-il dit, sinon elle me le dirait. Elle repousse mon amour ou le dédaigne. Malheur à elle!

L'amour, quand il cesse d'être de l'amour, ne peut que devenir de la haine. L'inévitable phénomène s'était produit dans le coeur du mari. L'attraction impulsive qu'il avait ressentie d'abord pour Jeannine s'était transformée en aversion de la même puissance. Parfois il allait à son épouse, les bras tendus comme pour un enlacement. Elle souriait, soumise. Ce sourire et cette soumission l'exaspéraient. Ses doigts se crispaient au cou de la jeune femme, en une étreinte frénétique, folle, terrible.

— Je vais t'étrangler, rugissait-il, la bouche contractée, en proie à une sorte de furie.

Dans ces moments-là, — et dans ceux-là seulement — il la tutoyait. Eloquence de la parole: la même expression manifeste de ces deux sentiments qui, poussés à leur paroxysme, se confondent: l'amour et la haine. Les extrêmes se touchent, dit l'adage fameux. Peut-être apprendrons-nous un jour que la haine et l'amour ne sont que des modalités d'un même sentiment. Il y a dans ces paroxysmes un infini qui est comme la forme de l'unité absolue.

— Oui, répétait Roger Ambert, la bave aux lèvres, je vais t'étrangler.

Elle répondait simplement, à demi-étouffée:

— Oh! vous me faites mal, Roger!

"Mes genoux étaient raides. Les plier était un MARTYR"

NERVILINE les soulagea

Ces terribles souffrances qui étaient pour M. A. Duggan, du numéro 226 South Road, Georgetown, un véritable martyr, sont complètement disparues. Grâce à Nerviline, il ne souffre plus de la moindre douleur rhumatismale. "Pas un autre liniment ne m'a fait le bien que j'ai retiré de Nerviline. Mes jambes étaient raides et douloureuses. Mes genoux et chevilles étaient enflés et me faisaient souffrir. Nerviline en pénétrant y a chassé la douleur. La raideur est disparue. Aujourd'hui, je suis bien, grâce à Nerviline.

NERVILINE
Chasse la Douleur

Elle ne se défendait pas. Peut-être attendait-elle passivement la mort.

C'était cette absence de résistance qui la sauvait de la colère du rustre. Si, en effet, celui-ci avait ressenti une force adverse il aurait redoublé son étreinte et c'en eût été fait de la pauvre enfant.

Roger Ambert était vaincu par la faiblesse de sa femme.

Mais il ne désarmait pas cependant. Bien au contraire. Ne se sentant pas aimé, il se vengeait par une tyrannie morale de tous les instants qui se manifestait de cent façons, soit par des vexations, soit par des mesquineries énervantes, soit par des allusions méchantes, soit par des brusqueries de butor, en un mot par ces mille riens qui, réunis, sont plus terribles qu'un tout.

C'était la torture lente, le supplice à petites doses, la bataille à coups d'épingles, lancinante, cruelle, implacable.

La vie était devenue un véritable enfer pour Jeannine; mais jamais elle ne se plaignait. Elle opposait à toutes les attaques un sourire triste qui, peu à peu, se stéréotypait sur ses lèvres et devait finir par lui donner quelque analogie avec "L'homme qui rit", de Hugo.

Roger Ambert qui, ainsi que nous l'avons, dit était entré dans la diplomatie grâce à la protection du comte de Langeais, avait obtenu un congé à l'occasion de son mariage. Le temps s'écoulait, l'heure était proche où il devrait reprendre ses fonctions.

Mais, dans l'intervalle, un phénomène imprévu se produisit. L'état de santé de M. de Langeais s'était rapidement amélioré depuis le mariage de sa fille.

Cette guérison — car c'était presque la guérison — avait été aussi incompréhensiblement rapide que l'avaient été, quelques années auparavant, les premières atteintes du mal.

Depuis que le comte avait connu Mme Ambert, l'influence brusque de la planète Mars s'était, ainsi que diraient les astrologues, manifesté dans sa vie. Tous les événements s'étaient produits en coups de foudre: la mort de sa première épouse, son remariage, sa maladie, sa guérison.

En recouvrant sa santé, M. de Langeais avait en même temps retrouvé ses anciens sentiments.

De jour en jour, il se montrait plus affectueux pour Jeannine. Celle-ci n'osait croire à ce retour partiel du bonheur.

Un soir, son père avait profité d'un instant où il était seul avec elle, pour lui demander:

— Es-tu heureuse, ma petite Jeannine?

La jeune femme avait cru mourir de joie. D'une voix émue, elle avait répondu:

— Oui, mon cher papa.

— Est-ce bien vrai?

— Certainement.

— C'est que, si tu n'étais pas heureuse, tu devrais me le dire. Le devoir d'un père est de se consacrer au bonheur de son enfant. Durant ma maladie, qui a été longue et au cours de laquelle je ne possédais pas tout mon entendement, je t'ai un peu négligée, je crois.

— Mais pas du tout, mon père. Vous avez toujours été bon pour votre petite Jeannine.

— Est-ce vrai? avait répété le comte en regardant fixement dans la vague, comme quelqu'un qui poursuit une idée ou qui sent sa raison vaciller.

— C'est vrai, mon cher papa.

Les paroles de Jeannine avaient paru le rassurer. Il avait eu un sourire heureux.

Il semblerait que ce retour d'un bonheur eût dû réconforter Jeannine. Ce fut, hélas! le contraire qui se produisit. Cette soudaine lueur de paradis éclaira l'horreur de son enfer.

Rien, a dit un poète, n'est plus cruel qu'un souvenir heureux dans un jour de malheur.

Un instant, Jeannine, en voyant son père animé de si bonnes intentions, avait eu l'intention de lui confier ses peines. Un coeur qui déborde cherche à s'épancher dans un autre.

Mais la pauvre enfant s'arrêta à l'idée qu'elle pourrait attrister son père. Elle se dit: "A quoi bon? Le sort en est jeté. Il est trop tard pour revenir en arrière. Ma vie n'est-elle pas brisée du fait que je suis liée à l'homme que je n'aime pas et séparée à jamais de l'autre? Pourquoi récriminer? J'ai entrepris de faire mon devoir. Je le ferai jusqu'au bout, quelle que soit la longueur du calvaire!"

C'est dans cette idée qu'elle trouva la force de cacher la vérité à son père.

Le lendemain, une lettre officielle arriva qui produisit une forte émotion au château. Elle annonçait que le comte de Langeais, consul général de France à Calcutta, était rappelé à son poste.

Bien que la nouvelle eût été prévue — l'état de santé du diplomate étant désormais des plus satisfaisant, — ce fut le branle-bas au château.

La comtesse se réjouissait de voir un pays nouveau et de reprendre sa vie mondaine interrompue par la maladie de son mari. Claire Ambert voyait dans le voyage futur des aventures et la possibilité d'un mariage.

Le lendemain, le comte partit pour

Arrêtez douleur, enflure et saignement
des HEMORROIDES
avec l'onguent herbeux Zam-Buk

Paris. Il revint trois jours après et déclara à sa femme:

— J'ai une bonne nouvelle. A ma demande, Roger changera de poste et sera attaché au consulat de France à Calcutta, à titre de secrétaire. C'est un avancement notable. Il pourra donc nous accompagner, ainsi que Jeannine.

Moins d'un mois après, toute la famille partait pour les Indes.

DEUXIEME PARTIE

LE MYSTERIEUX INCONNU

CHAPITRE PREMIER

L'Inde

Qui dira les splendeurs de l'Inde, ce pays des mille et une nuits, cette terre d'aurore qui fut le berceau de notre civilisation? C'est là que, il y a cent siècles, a pris sa source l'immense fleuve invisible qui devait submerger tout l'Occident: fleuve de la beauté, de l'art, de la philosophie.

Sans l'Inde, l'Egypte n'aurait été qu'une contrée aride, la Grèce un pays abrupt, Rome une cité de barbares.

C'est dans l'eau spirituelle, venue de là-bas et recueillie au royaume des Sphinx qu'Orphée, Pythagore, Platon ont puisé la vie qui devait galvaniser les nations, leur donner une âme noble et grande.

Et pourtant cette source lointaine est restée presque inconnue encore, malgré les éclairs dont elle nous a éblouis.

L'Inde est toujours le pays des splendeurs; c'est aussi celui des mystères, de ces grandes énigmes que, seuls, quelques sages ont pénétrés.

Le comte de Langeais et sa famille avaient retrouvé, à Calcutta, la vie ardente de naguère. C'était une succession ininterrompue de soirées mondaines, de fêtes dont se réjouissaient la comtesse et Claire, mais qui faisaient sentir à la petite Jeannine combien elle était isolée. Son mari, absorbé, à la fois par ses fonctions et ses plaisirs, s'il était resté hostile, semblait avoir signé une trêve tacite qui laissait à son épouse un peu de répit.

Le comte, de son côté, faisait preuve d'une grande activité. Il avait noué des relations très cordiales avec le vice-roi des Indes, un Anglais très lettré, ami de la France. Ses occupations diplomatiques l'éloignaient souvent de sa famille. La comtesse ne s'en plaignait pas; mais Jeannine n'avait que très rarement l'occasion de voir son père dans l'intimité. Il était redevenu pour elle bon et prévenant.

Deux fois encore, il lui avait demandé à brûle-pourpoint:

— Es-tu heureuse, ma Jeannine?

Invariablement, elle avait répondu:

— Oui, mon cher papa.

Le comte avait été rassuré et n'avait plus abordé ce sujet.

La comtesse de Langeais avait, au surplus, pris des dispositions pour que le père et la fille se vissent le moins possible. Jeannine était la petite Cendrillon qu'on écarte sous les plus divers prétextes: "Cette enfant est fatiguée; elle a manifesté le désir de se reposer, ce soir". Ou bien "Jeannine ne s'acclimate pas; elle ne s'habitue pas à cette vie mondaine. C'est une timide."

Bref, l'orpheline était reléguée à l'arrière-plan. En outre, Claire, qui la jalousait, éloignait d'elle tous les êtres qui manifestaient à son égard quelque sympathie.

C'était de nouveau l'isolement en un pays inconnu, qui lui semblait plein d'embûches.

Une cérémonie pittoresque lui apporta un jour une distraction et aussi un sujet d'étonnement: la traditionnelle Fête des Serpents, appelée le "Naga panchâme". Elle célèbre l'anniversaire du jour où le dieu Krishna tua le grand serpent python de Bindrabund, qui désolait les rives de la Djumma. Les abords des temples sont alors remplis d'une foule en habit de fête et les rues bordées de petites échoppes où se vendent des gâteaux et des statuettes.

Les femmes, en costume de madone, drapées dans leurs voiles de soie, passent en chantant et portent des offrandes qu'elles vont répandre devant les idoles. Des étendards, des trompes de cuivre, des torches de fer apparaissent de tous côtés; des brahmanes passent dans des palanquins somptueux.

La foule se dirige vers la place où sont rangés plusieurs centaines de "sapwallahs" ou charmeurs de serpents. Ceux-ci ont devant eux des corbeilles contenant des cobras-capellos à qui les Hindous apportent des jattes de lait de buffle dont ces reptiles sont particulièrement friands.

Chaque jatte est bientôt entourée d'un cercle de cobras qui, la tête plongée dans le liquide, restent immobiles jusqu'à ce qu'ils soient repus.

Cette cérémonie dure jusqu'au soir. Le lendemain matin, les charmeurs quittent la ville et lâchent leurs serpents dans la jungle.

Or, ce jour-là, sur l'ordre de son mari, Jeannine avait accompagné sa famille dans une promenade à travers les rues de Calcutta. Seul, le comte était absent.

Tous revenaient, le soir tombant, lorsque, devant le consulat, apparut un fakir littéralement entouré de cobras enroulés autour de son corps. Seul, son mystérieux visage, aux yeux de feu et à la barbe noire, émergeait de cet entrelacement.

Il faisait entendre une sorte de sifflement harmonieux qui charmait les reptiles.

La comtesse, Claire, Roger Ambert, Jeannine et un interprète nommé Balhy s'arrêtèrent.

— Ces fakirs, expliqua l'interprète, sont à la fois des mendiants et des magiciens.

— Accomplissent-ils des prodiges? demanda curieusement Claire.

— Toutes sortes de prodiges, en effet; ils restent enterrés vivants durant des mois.

— Est-ce possible?

— Certes. Ils se livrent à la lévitation: leur corps s'élève dans l'air à volonté.

— Voilà qui est extraordinaire, s'écria Claire.

— Enfin, continua Balhy, ils sont clairvoyants. Ils lisent en vous, non seulement votre passé et votre présent, mais aussi votre avenir.

— De plus en plus fort! Pensez-vous, demanda Claire, que celui-ci voudrait nous dire la bonne aventure?

— Je vais le lui demander.

L'interprète adressa la parole en hindoustani au fakir. Celui-ci répondit en inclinant la tête.

— Il accepte, dit Balhy. Que voulez-vous savoir?

— Mon passé et mon avenir, répondit Claire sous les yeux amusés de sa mère.

Après quelques échanges de paroles, le fakir déposa ses serpents dans une corbeille d'osier; puis, il s'avança vers Claire.

Il lui posa la main sur le front et il darda sur elle un regard fixe et ténébreux qui la fit frémir. Les yeux de l'Hindou dégageaient une flamme étincelante, qui semblait, comme les rayons X, transpercer l'objet ou l'être sur lequel elle se posait.

Le fakir resta silencieux durant quelques minutes. Puis il parla. L'interprète traduisait:

— Vous êtes née dans la seconde des plus grandes villes d'Occident. Votre jeunesse fut toute de plaisirs. Votre mère vous a gâtée. Mais seule vous a aimée. On vous craint; mais on ne vous chérit pas.

— Serai-je aimée dans l'avenir? demanda Claire.

— Non, répondit le fakir. Le véritable amour, vous ne le connaîtrez jamais.

— Pourquoi?

— Parce que vous êtes égoïste et que les coeurs égoïstes sont comme des fleurs fermées à la lumière du soleil. Pour connaître le véritable bonheur, la lumière divine, l'âme doit s'ouvrir, elle doit être altruiste.

— Quelle sera donc ma destinée? demanda la jeune fille, impressionnée malgré elle.

Le fakir répondit, calmement, sans la moindre émotion, ces paroles que traduisit l'interprète:

— Vous mourrez dans l'isolement, pauvre, abandonnée, méprisée, malheureuse.

Claire étouffa un cri, comme si un dard invisible l'avait frappée.

Sa mère s'était approchée d'elle.

— Vas-tu croire ce que dit ce mendiant? lui dit-elle en haussant les épaules. Ne vois-tu pas que c'est un diseur de mauvaise aventure, un imposteur? Ce n'est pas à moi qu'il ferait accroire ses sornettes.

Le fakir s'était tourné vers elle. Il avait réprimé un mouvement comme s'il avait compris les paroles de la comtesse.

— Tu vas voir, continua Mme de Langeais, ce que vaut sa prétendue clairvoyance.

Elle se tourna vers le fakir, et d'un ton menaçant:

— Et à moi, gronda-t-elle, qu'avez-vous à dire?

L'Hindou s'avança vers elle, le regard toujours fixe et pareil à un javelot éblouissant.

La maîtresse femme supporta cet éclair sans frémir.

L'étranger parla d'une voix calme et profonde. L'interprète traduisit:

— Vous, vous êtes la vipère dans le règne humain. Le venin est en vous.

— Quel insolent! s'écria la comtesse.

L'Hindou continuait:

— Vous avez tué par le poison la première femme de votre époux actuel; vous avez voulu tuer sa fille.

Jeannine poussa un cri d'effroi.

Cette fois, la comtesse avait blêmi. Elle recula d'un pas.

L'Hindou ajouta calmement:

NÉVRITE?

Mme E.-W. Legrand, de Papineau O., P.Q., écrit: "J'eus une attaque de névrite et crus que j'allais perdre l'usage de ma jambe, tant le mal était grave. Je me procurai une boîte de T-R-C's qui me fit éprouver un grand soulagement. J'en commandai 2 autres boîtes. Je n'ai jamais fini la troisième boîte." Également efficaces pour sciatique, névralgie, rhumatisme, mal de dos. Point de drogues nocives. 50c et $1 ...

T-R-C's

Il pouvait à peine se pencher tant son dos faisait mal

Cet homme de la Saskatchewan employa les pilules Dodd pour les rognons

M. J. Rothlander se sentit soulagé après en avoir pris deux boîtes

Mozart, Sask., 23 mai (Spéciale) — "Je souffrais du dos depuis longtemps et pouvais à peine me pencher, écrit M. J. Rothlander, bien connu ici. J'employai plusieurs sortes de remèdes, mais aucun ne me soulagea. Je décidai d'essayer les pilules Dodd et me sentis bien mieux. Aujourd'hui, je suis assez bien et capable de faire mon travail. Je garde toujours une boîte de pilules Dodd à portée de la main."

Si vous saviez quelle différence peuvent faire les pilules Dodd dans vos cas! Elles sont absolument inoffensives. Il suffit de penser qu'elles sont un remède domestique depuis un grand nombre d'années et que des milliers de femmes, d'hommes et d'enfants en ont éprouvé les bienfaits, pour être convaincus de leur valeur.

— Vous mourrez en prison. C'est tout.

Mme de Langeais, un instant intimidée, se redressa. A sa pâleur succédait le rouge de la colère.

— Qu'on chasse cet insolent! cria-t-elle.

L'homme la regardait toujours fixement, immobile, impassible.

Elle fit un pas vers lui. Les serpents à ce moment sortirent du panier et, comme à un signal occulte, enlacèrent de nouveau l'Hindou.

La comtesse recula de nouveau.

— C'est un charlatan, dit-elle.

— Et vous, mademoiselle, demanda l'interprète à Jeannine, ne désirez-vous pas connaître votre avenir?

L'orpheline était à peine remise de l'émotion qu'elle venait d'éprouver en entendant le fakir accuser sa belle-mère d'un crime horrible. A la voix de Balhy, elle sembla sortir d'un cauchemar et répondit, toute tremblante:

— Oh! non, j'ai trop peur...

Le fakir avait soulevé la corbeille d'osier et s'en allait, avec ses serpents enroulés autour de son corps maigre.

La nuit tragique

Deux personnes avaient été atterrées par la révélation du fakir.

Si invraisemblable que parût de prime abord l'accusation de l'Hindou, elle avait frappé l'orpheline d'un trait de lumière.

Jeannine, nous l'avons dit, avait eu, à diverses reprises, l'intuition qu'un mystère planait sur le château de Langeais. Elle croyait deviner que quelque drame obscur s'y était déroulé. Quant à en déterminer la nature, elle n'eût certes pu le faire.

Or, le charmeur de serpents venait d'entrebâiller la porte qui cachait la vérité macabre. La dernière femme de Barbe-Bleue apercevant soudain les cadavres des victimes antérieures ne fut sans doute pas plus horrifiée que Jeannine.

Evidemment, l'Hindou n'avait fourni aucune preuve. On pouvait supposer qu'il s'agissait d'une allégation de charlatan. Mais une voix intérieure criait à Jeannine: "C'est exact. Cet homme a vu clair."

Au surplus, cette certitude venait confirmer des doutes qui avaient préparé les voies de la vérité.

Jeannine était rentrée au consulat fort impressionnée. Elle ne savait plus désormais que faire, ni quelle attitude prendre vis-à-vis de sa belle-mère. Désemparée, elle rentra dans sa chambre et se jeta, sanglotant, sur un divan.

Mme de Langeais, sous son aspect de froideur, n'avait guère été moins impressionnée que Jeannine. Elle était profondément bouleversée. Il est un moment où le criminel le plus fort, le plus sûr de lui, sent le sol s'ouvrir sous ses pas.

La comtesse était arrivée à ce moment psychologique. Elle aussi rentra dans sa chambre et se jeta sur un divan. Mais, au lieu de sangloter comme Jeannine, elle regarda fixement dans le vide, puis en elle-même:

— Quel est cet homme étrange? se demanda-t-elle. D'où tient-il les révélations qu'il vient de me jeter à la face? La clairvoyance? Qui sait?... Je n'y crois guère; mais nous vivons ici parmi des êtres qui possèdent des pouvoirs incontestables. J'ai assisté à des expériences impressionnantes. Soit. Mais comment cet homme pourrait-il lire dans le passé? Non, c'est impossible. Quelqu'un lui aurait confié le secret qu'il possède? Il est peu vraisemblable que cet Hindou soit jamais venu en France. Et même y fût-il venu, comment eût-il pu connaître le mystère de Langeais? Non! non! Je suis folle. Cet homme ne sait rien. Il a parlé au hasard et il se fait que, par une étrange coïncidence, il a dit vrai!...

A ce moment, la comtesse sursauta.

— Qu'ai-je dit? reprit-elle presque à mi-voix. Suis-je insensée de parler ainsi! Si quelqu'un m'entendait, il me prendrait pour une criminelle. Moi, une criminelle? Non, c'est faux.

D'un regard soupçonneux, elle parcourut tous les coins de la chambre. Elle se redressa, rassurée.

— Non, il n'y a personne ici que moi, soliloqua-t-elle. Est-on stupide de se parler à soi-même, surtout à haute voix. Il est vrai qu'à certains moments les âmes les plus sûres d'elles-mêmes ont besoin de s'épancher, de confier leurs peines ou leurs... secrets. Mais je ne serai pas de celles-là. Ma seule confidente c'est moi. Je n'en veux pas d'autres. Reposons-nous. Calmons-nous.

Elle s'étendit de nouveau sur le divan; elle voulut sommeiller; mais une idée fixe l'aiguillait: "Que sait cet Hindou? Pourquoi a-t-il parlé?"

Elle secoua la tête pour en chasser l'obsédante pensée; mais celle-ci revenait comme une mouche d'orage.

— Vas-tu te reposer? gronda la comtesse en s'adressant à elle-même. Vas-tu chasser ce doute indigne de toi? Ah! tu ne veux pas dormir? Attends.

Elle sonna.

Une servante hindoue pénétra sans bruit dans la chambre, et vint s'incliner devant sa maîtresse:

— Sahib, dit la comtesse, apporte-moi des boissons fortes, du whisky.

La femme s'inclina sans mot dire et sortit. Un instant après, elle apportait un flacon et une coupe.

— Bien, laisse-moi, Sahib, dit la comtesse.

Restée seule, Mme de Langeais se versa une large rasade qu'elle vida d'un trait, comme quelqu'un qui veut s'étourdir.

Elle fit la grimace:

"Ca brûle!"

Elle vida une nouvelle coupe.

"Moi, une empoisonneuse? reprit-elle. En voilà une calomnie! Où diable ce mendiant a-t-il été découvrir cette baliverne?

Elle sourit en détendant les bras.

"Dormons plutôt."

Elle vida une nouvelle coupe et se laissa tomber sur le divan. On eût pu croire qu'elle était soudainement foudroyée par l'alcool. Ses yeux se fermèrent. Elle s'endormit.

Une pendule sciait régulièrement le silence, avec son crissement lugubre

La comtesse dormait

Une demi-heure s'écoula.

Tout était calme. Par instant, cependant, les clameurs lointaines traversaient les lourdes tentures et glissaient dans la chambre.

Soudain, Mme de Langeais se réveilla en sursaut:

— Que dites-vous? s'écria-t-elle, parlant à un être invisible. Moi, une criminelle? Je vais vous faire chasser.

Elle sonna.

La servante hindoue reparut.

— Sahib, dit la comtesse, faites mettre cet homme à la porte.

Sahib regarda autour d'elle:

— Maîtresse, dit-elle en un mauvais français, je ne vois personne.

— Vous ne voyez donc pas cet homme, là, dans ce coin?

— Non, maîtresse.

— Mais il est lumineux, on dirait un brouillard humain argenté par la lune. Vous ne voyez donc pas?

— Non, maîtresse.

— Priez ma fille de venir.

Sahib se retira. Quelques instants après, Claire pénétrait dans le boudoir:

— Vous m'avez appelée, ma mère?

— Oui, mon enfant. Regarde là, dans ce coin.

— Oui.

— Ne vois-tu rien?

— Je vois le petit meuble de santal.

— Mais non, je parle de l'homme. Ne vois-tu pas un homme là?

Claire écarquilla les yeux:

— Je ne vois rien, répéta-t-elle.

— Voilà qui est extraordinaire, dit la comtesse avec mauvaise humeur. Aide-moi à marcher.

Elle avança, en titubant, les mains tendues.

— Oh! s'écria-t-elle, je tiens!

Elle venait, en effet, de saisir la forme fluidique qui lui apparaissait dans l'ombre.

A ce moment, elle poussa un cri de rage impuissante. Ses mains passaient au travers de l'homme, comme dans une fumée. Mais ses doigts ne ressentaient aucun contact. L'homme était toujours là, immobile, mais il était insaisissable.

Ivre et furieuse, la comtesse voulut le chasser. Elle-même passa tout entière au travers. Elle se trouvait, il y a un instant, à sa droite; maintenant elle le revit à sa gauche.

Et il la regardait sans mot dire, de ses yeux perçants.

— Aide-moi, Claire! cria la comtesse. Chasse-le.

— Mais, ma mère, je ne vois personne.

— Le voici, regarde. C'est le fakir!

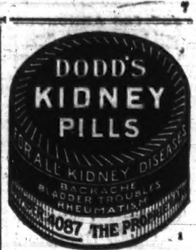
— Quel fakir?

— Le fakir qui m'a accusée de cette horrible chose...

— Ma mère, calmez-vous, je vous prie. Il n'y a personne ici que vous et moi. Venez vous asseoir.

La comtesse se laissa faire comme une enfant. Sa volonté ne fléchissait que devant celle de sa fille.

Elle se versa une nouvelle coupe de whisky qu'elle but d'une seule gorgée. Elle parut un instant calmée; mais son visage, sous l'effet des vapeurs de l'alcool, devenait écarlate. Elle serra les mains de sa fille:



Pendant plus d'un tiers de siècle, les Pilules Dodd pour les rognons ont été le remède reconnu pour maux de dos, rhumatisme, troubles de la vessie et les nombreuses autres maladies causées par des rognons défectueux. En vente chez tous les marchands à 50 sous la boîte, 6 boîtes pour $2.50 ou à la Dodds Medicine Co. Ltd. Toronto 2, Ont., sur réception du ...

— Vois-tu, ma petite Claire, dit-elle, ce que j'ai fait c'était pour toi.

— Pour moi? Qu'avez-vous donc fait, ma mère?

La comtesse passa les doigts devant son visage, comme pour en écarter un brouillard.

— C'est vrai... je divague... C'est ce fakir de malheur qui m'a fait tourner la tête.

— Le fakir?

— Le fakir? Et pourquoi?

Mme de Langeais tressaillit. Elle regarda vers le coin sombre où lui était apparue la forme fantômale. Celle-ci n'était plus là.

La comtesse eut un soupir de soulagement:

— C'est un fou, dit-elle, un imposteur, un charlatan. As-tu entendu son accusation?

— Non.

— Mais si, tu étais là, lorsqu'il a déclaré que j'avais empoisonné la première comtesse de Langeais.

— Je me souviens, en effet; mais je n'avais guère attaché d'importance à ces propos.

— Et tu avais raison, Claire. Mais n'as-tu pas remarqué l'étonnement de Jeannine?

— Oui.

— C'est que cette calomnie peut porter des fruits.

— Vous pensez, ma mère?

— Oui, bien que ce soit une accusation insensée: Moi, une empoisonneuse? Qui le croira? Personne.

A ce moment, la comtesse ouvrit des yeux effarés. De nouveau, la forme fluide du fakir apparaissait dans l'ombre et regardait fixement Mme de Langeais.

Celle-ci recula en étendant la main:

— Partez, rugit-elle, partez ou je vous fais chasser par mes valets.

L'homme qu'elle voyait restait impassible. De nouveau, elle s'avança vers lui, voulut le saisir, traversa le corps brumeux et revint vers sa fille, en disant:

— Le vois-tu maintenant? Là-bas...

— Mais je ne vois rien, ma mère. C'est une hallucination.

— Non, ma fille, il est là. Il m'accuse du geste. Je lis dans son regard un arrêt de mort... Comment a-t-il pu savoir?...

— Savoir quoi?

— Rien. Ah! c'est trop fort! Il me nargue, dirait-on. Il m'enjoint de parler; mais je me tairai. Je ne dirai rien, pas même à toi, ma fille, à toi pour qui j'ai tué.

— Tué! Vous divaguez, ma mère. N'est-ce pas ce maudit whisky qui vous fait perdre la tête?

— Non, Claire, non. C'est un secret qui m'étouffe... oui, qui m'étouffe littéralement. Il le sait bien, l'homme maudit, qu'il y a des moments où les secrets les mieux enfouis sortent de la terre, comme sous l'effet d'une fermentation.

(A suivre)

Un bandage herniaire cause la mort d'un homme

Un homme a été admis à l'hôpital Bellevue dans un état très grave causé par le port d'un bandage herniaire qui avait pénétré les tissus et fait une blessure profonde; il mourut le lendemain. Si vous souffrez de hernie et portez un bandage herniaire, vous négligez de vous soigner, car ces ceintures ne sont qu'un expédient et n'agissent pas plus efficacement qu'un support mécanique. La pression arrête la circulation du sang et prive les muscles affaiblis de ce dont ils ont le plus besoin: la nourriture.

La science a trouvé un moyen et tous ceux qui souffrent de hernie sont invités à en faire l'épreuve gratuite dans l'intimité de leur propre maison. Le "Plapao-Pad", quand il adhère à l'épiderme ne peut ni glisser, ni se déplacer et par conséquent ne peut frotter ni presser l'os pubique. Le tissu en est doux comme du velours; le "Plapao-Pad" est facile à appliquer et comparativement peu dispendieux. Il n'est muni d'aucun ressort, courroie ou boucle. Apprenez à fermer l'ouverture herniaire.

Renseignements complets sur la mortalité rapportée ci-haut et un essai de dix jours de Plapao, absolument gratuits, à toute personne souffrant de hernie. Ecrivez aujourd'hui; réponse par le retour du courrier. Adresse: Plapao Co., 2080, Stuart Bldg., St. Louis, Missouri.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A LOUER — Bon poste pour orfèvre. Loyer bas. S'adresser à 100, avenue Graham, après 5 h. du soir. 52p

PARC SAINTE-ANNE, endroit idéal pour pique-niques, comprenant belle pelouse, arbres géants. Produits de fermes, rafraîchissements, à un demi-mille de Sainte-Anne, chemin Dawson. 52p



Travail de Dentiste a DES PRIX REDUITS

Les dents sont extraites avec le moins de douleur que la science et l'outillage modernes le permettent. Pour ceux qui demeurent en dehors de la ville, impressions faites le matin et complétées le même jour.
Nous achetons l'or, le caoutchouc, etc., en grandes quantités, et le peu le profit que nous faisons vous assure de très bas prix.

SAUVEGARDEZ VOTRE SANTE

N'attendez pas les sérieuses complications. Remédiez aux petites défectuosités dès maintenant; il vous en coûtera peu de chose et vous éviterez de sérieuses difficultés et de grosses dépenses pour la suite.
Je puis vous économiser de l'argent sur les travaux de dentiste. Venez et vous serez convaincu.

DR D.-R. JACOB
ET SES ASSOCIES
2—BUREAUX—2

WINNIPEG 215½, Portage Ed. Montgomery | BRANDON 939, avé. Rosser En face la Banque Montréal

Heures 9 à 6 — Soirs: lundi, mercredi et samedi jusqu'à 9 heures
Nous parlons français

LE NOUVEAU CAFE OLYMPIA
offre les meilleurs repas de la ville à 35 et 50 sous — Cuisine française
JOS. BADALI, gérant
325, avenue Portage (vis-à-vis Eaton)

Dr J. KELEHER
MEDECIN VETERINAIRE
Tél. 201 646
171, rue Marion Norwood

Nous avons un choix de plus de 50 automobiles et camions à des prix d'occasion.
St. Boniface Garage
Tél. 201 260 Saint-Boniface



Des centaines de clients de Perth attestent leur satisfaction par la continuation de leur patronage durant plusieurs années.
Essayez Perth une fois
PERTH'S
Tél. 37 266
"4-STAR CLEANERS"

PoussinsTaylor
100 Leghorns blancs, $6.75; 50, $3.50; 100 Rocks barrés, $8.75; 50, $4.50; 100 Wyandottes, Reds, Minorcas, $10.75.
Livraison de poussins spécialement traités pour la ponte, 100 p.c. vivants. Pour livraison rapide, hâtez-vous de faire vos commandes; poussins supplémentaires sur commandes faites de bonne heure.
Alex Taylor Hatchery Ltd
362, rue Furby, Winnipeg
Téléphone 33 352

AU SACRE-COEUR

Reconnaissance

Reconnaissance aux distingués personnages qui, au cours des dernières semaines, nous ont honorés de leur visite: S. Exc. Mgr O. Charlebois, O.M.I., évêque titulaire de Bérénice, vicaire apostolique du Keewatin; S. Exc. Mgr Emile-Marie Bunoz, O.M.I., évêque titulaire de Tentyre et vicaire apostolique du Yukon; M. l'abbé R. Neary, chancelier du diocèse de Winnipeg; M. l'abbé J.-H. Fitzgerald, directeur diocésain de la "Croisade missionnaire des étudiants catholiques canadiens"; M. l'abbé C. Paillé, curé de Transcona; les RR. PP. Oblats O. Robillard, C. O'Dwyer, M. Kalmès, J. Bednarz, I. Desautels, R. Jubinville, A. Veilleux.

Nos étudiants

Le jeudi 26 mai, à 9 h. 45, nos étudiantes prendront part à la célébration de la Fête-Dieu, à l'Académie Sainte-Marie.

Le 31 mai au soir, tous sont invités à la cérémonie du couronnement de la Reine de Mai, à l'église du Sacré-Coeur.

• • •

Tennis

Dimanche dernier, le club a eu son ouverture officielle. Tout contribuait pour que ce fut un succès: une température agréable, des joutes intéressantes et beaucoup d'entrain.

Les doubles de l'après-midi se composaient des membres de Saint-Boniface, Immaculée-Conception, Saint-Ignace et Sacré-Coeur.

Dans les doubles mixtes figuraient Mlle V. Couture et M. E. Fry contre Mlle Y. Sala et M. A. Paquin; dans les doubles pour hommes: MM. A. Kunza et G.-L. Amyot contre MM. W. Carolyn et L. Baudry; dans les doubles pour dames: Mlles H. Provost et L. Bédard contre Mlles H. Léger et M. Talbot. MM. A. Royal et P. L'Heureux contre MM. J. Sala et G. Léveillé constituaient les doubles pour membres du club.

Après les joutes, le comité recevait les membres visiteurs ainsi que ceux du club dans le parterre de M. Paul Sala, endroit très gai et pittoresque que M. Louis Sala avait fait fleurir pour la circonstance. Un léger goûter fut servi. Parmi les membres on notait: Mlles L. Bédard, L. Bourbonnais, M. Chabot, T. Côté, V. Couture, M. Deneweth, M. Gauthier, L. Guertin, H. Léger, Y. Léger, H. Provost, M. Quinn, P. Sala, Y. Sala, M. Talbot et B. Vien; MM. G.-L. Amyot, L. Baudry, D. Belair, W. Carolyn, P. Comeau, J.-N. Cormier, E. Fry, M. Gatien, J. Gauthier, F. Gingras, A. Gloux, A. Guay, A. Kunza, G. Léveillé, P. L'Heureux, V. Marrin, A. Paquin, M. Prud'homme, A. Royal, H. Sala, J. Sala et J. Talbot.

Maurice PRUD'HOMME,
Sec.-trés.

Les Poudres à Vers de Miller se passent de tout autre purgatif parce qu'elles sont un remède complet par elles-mêmes. Elles sont agréables au goût, et une seule dose guérira des vers en éliminant ces parasites de l'estomac et des intestins. Et en plus de cela, ces poudres exercent une influence très bienfaisante sur les organes digestifs.

Instruments de Musique

EPARGNEZ VOTRE ARGENT — Travaux supérieurs de réparations à des prix raisonnables. 27 ans d'expérience. Instruments de fanfare, violon, archets, banjos, guitares, mandolines, tambours, accordéons et autres. Epargnez sur les accessoires. Cordes pour tout instrument. Ecrivez et mentionnez ce qui vous intéresse. Je représente la R. S. Williams & Son Co. Ltd., la plus ancienne Maison Canadienne de Musique. Adresse: Geo. W. Paul, Galt Building, Winnipeg.

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS?
Si oui, ne manquez pas de visiter le Dr. G.-Albert Séguin. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux pieds plats.
DR G.-ALBERT SEGUIN
438, Edifice Somerset, Winnipeg
Téléphone 80 773

HUNTER'S
Pure Marmelade
de Ménage
D'une qualité, pureté et saveur toujours constantes
Fabriquée à Winnipeg par HUNTER'S

WINNIPEG

La Conférence des Oeuvres Sociales, les 7, 8 et 9 juin

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, c'est à Winnipeg, les 7, 8 et 9 juin, qu'aura lieu la troisième conférence canadienne des Oeuvres sociales.

Quelques-uns seront peut-être tentés de croire que la période de dépression financière et de chômage que nous traversons est mal choisie pour une conférence de ce genre. Bien au contraire, c'est le moment où il y a le plus à faire dans cet ordre de choses. Les temps de détresse économique et de difficultés sociales requièrent plus d'attention de la part de tous ceux qui s'intéressent aux oeuvres sociales.

La tâche de réadapter les travailleurs, jeunes et vieux, dans un monde industriel désorganisé, de soulager la détresse et les embarras de la vie familiale, de relever le courage des désespérés, a demandé bien des efforts et des sacrifices depuis deux ans. Ceux qui se sont voués à ce travail ont acquis de nouvelles connaissances et une expérience précieuse dont ils ne demandent qu'à faire profiter les autres. Il faut donc espérer que l'appel fait aux intéressés dans toutes les provinces du Canada sera entendu.

Nos compatriotes apprendront avec plaisir que cette Conférence des Oeuvres sociales comprend une division française qui tiendra une séance spéciale le mercredi 8 juin, de 2 à 4 h. de l'après-midi, sous la présidence de M. A. Chevalier, directeur de l'Assistance municipale de Montréal, qui parlera de l'Assistance dans la province de Québec.

Les autres sujets traités seront: la visite des infirmières à domicile en relation avec l'hygiène de l'enfance, par le Dr J.-A. Beaudoin, professeur d'hygiène à l'Université de Montréal; la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, son rôle et ses oeuvres, par Mme Philibert L'Heureux, de Winnipeg; l'éducation, par le R. P. H. Bourque, S.J., de St-Boniface.

Parmi les nombreux spécialistes de l'extérieur qui viendront à Winnipeg pour la circonstance, mentionnons, outre ceux déjà nommés: le Dr A.-H. Desloges, Montréal, et M. E.-H. Blois, de Halifax, directeur du Bien-Etre de l'Enfance pour la province de la Nouvelle-Ecosse.

Nul doute que nos organisations féminines et autres seront heureuses de donner leur concours pour assurer le succès de la partie française de cet événement.

On peut obtenir des détails sur la Conférence des Oeuvres Sociales en s'adressant au vice-président de la section française, M. Hormisdas Béliveau, secrétaire de la Société Saint-Adélard, 700, Great West Permanent Bldg., tél. 29 966.

Nous prévoyons une belle saison estivale pour jeunes (et adultes) avec ces

GAIS AMUSEMENTS DU DEHORS



Quel plaisir d'avoir un tas de sable pour construire des châteaux — une vraie tente où l'on peut jouer — un étang bien frais où l'on barbote à son gré! Ce sont des jouets qui contribuent à embellir les vacances et procurent aux enfants des heures d'amusements sains à la maison ou au camp. Voyez-les dans l'annexe du Rez-de-Chaussée et au département des jouets, troisième étage.

Un étang dans votre jardin!

Petit étang très frais où navigueront les bateaux! Construit en canevas solide à l'épreuve de l'eau et ombragé par un parasol de nuances vives. Prix, **$19.50.**

Les enfants aimeront une tente "Whoopee" ou une maison de jeux!

Vous pouvez tout jouer dans une de ces tentes ou maisons, à partir du jeu "de la maison" au "voleur". Ces tentes ressemblent à de vrais wigwams indiens avec leurs poteaux "teepee" et leur toit rouge brillant. Prix **$9.95.**

Les **maisons de jeux,** fortement construites de moustiquaires et canevas — portes et fenêtres comme dans une vraie maison, sont joliment décorées à l'extérieur. Prix, **$15.00.**

Un tas de sable amusera les jeunes pendant des heures!

Ces boîtes de construction rustique remplies de sable frais et propre changeront votre jardin d'en arrière en une plage pour vos petits. Deux dimensions, **$1.50** et **$2.95.** Annexe du Rez-de-Chaussée

Seaux, bêches et arrosoirs!

Du plaisir pour les enfants soit à la plage, soit au jardin! En fer-blanc solide orné de jolis dessins minuscules peints.
Seaux à sable avec bêches, **15 sous** et **25 sous.**
Arrosoirs, **15** et **25 sous.**

Parasols en papier pour pique-niques

Aussi colorés qu'une boîte à peinture! Rouges, bleus, verts, jaunes — avec dessins floraux et motifs orientaux. Papier fort — fini huilé. **15 sous** à **$1.25.**

Annexe du Rez-de-Chaussée et 3ème étage, Centre

Les jouets de trottoir sont maintenant de saison

Voiturettes d'enfants pour petits garçons. **$3.95.**
Wagons de jeux, fortement construits, roulement facile. **$1.75 à $11.00.**
Vélocipèdes, faciles à conduire et pédaler, munis de pneus en caoutchouc épais. **$7.25 à $18.00.**
Carrosses de poupée pour petites filles qui aiment à sortir leur poupée par les journées ensoleillées. A partir de **$2.95.**
3ème étage, Centre

Balancez votre hamac sous un arbre!

Laissez s'écouler paresseusement la saison d'été en vous balançant — dans votre jardin minuscule — ou au camp. Un choix de toutes sortes de hamacs fortement tissés — aux couleurs vives et à franges gaies. **$3.95 à $8.95.**
Annexe du Rez-de-Chaussée

Heures de magasin, y compris le samedi: 8 h. 30 à 5 h. 30

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

Heures de magasin, y compris le samedi: 8 h. 30 à 5 h. 30

Un monument à Louis Riel

M. Robert Watson, qui prépare un important ouvrage sur l'histoire du Manitoba, parlant devant le Rotary Club, a prédit qu'un jour une statue serait élevée à Louis Riel sur le terrain du Parlement comme hommage à l'une des plus grandes figures de l'histoire manitobaine.

"Louis Riel, a dit M. Watson, fut peut-être la figure la plus sombre et la plus tragique qui ait passé à travers les pages de l'histoire de notre province.

"S'il commit des erreurs, il fit beaucoup de bien en formant un gouvernement provisoire à un moment où il n'y avait pas de gouvernement. C'était pour la protection des droits du peuple de la province, pas seulement des Métis mais des autres. Et il dressa une liste des droits qui devint la base de la constitution du Manitoba.

"Rebelle ou patriote, sain d'esprit ou dément, — Riel fut probablement un peu tout cela. En même temps, sans quelques-unes de ses malheureuses erreurs, on le considérerait probablement comme le Père du Manitoba."

Le Camp Morton

Le Camp Morton, l'établissement catholique bien connu sur le lac Winnipeg, ouvrira le 4 juillet et restera ouvert jusqu'au 29 août. Durant ces huit semaines, l'on espère y recevoir plus de 6,000 enfants et 700 adultes.

Le Camp Morton est l'un des plus magnifiquement situés au Manitoba. Il comprend un parc de 126 acres et a un demi-mille de front sur le lac. Il y a de l'ombre contre le chaleur de l'été, une plage pour les baigneurs et tous les jeux pour les jeunes.

Le camp est sous la direction de l'archevêché de Winnipeg. Il possède une chapelle et l'on y dit la messe tous les jours. Les jeunes filles sont sous la surveillance des religieuses et les garçons sous celle de gérants qualifiés.

Les demandes d'admission doivent être adressées à l'école Sainte-Marie, 356, avenue Sainte-Marie, ou au Couvent Saint-Joseph, 530, College avenue, Winnipeg.

Nouveaux Canadiens

Plus de cent citoyens nouvellement qualifiés ont reçu leurs certificats de naturalisation lundi, au palais de justice, au cours d'une cérémonie officielle. C'était la première démonstration du genre au Canada. L'initiative en revient au "Canadian Club", de Winnipeg, qui se propose ainsi de faire mieux apprécier aux nouveaux Canadiens leurs droits et privilèges de citoyens.

On s'efforcera d'étendre ce mouvement à tout le Canada.

PETITES NOTES

Mme Léon Bénard, rue Waterloo, a reçu à déjeuner lundi en l'honneur du sénateur G. Lacasse, de Tecumseh, Ont.

49 personnes ont péri dans l'incendie du "Georges-Phillipar"

Paris. — Les propriétaires du paquebot "Georges-Phillipar", qui fut la proie des flammes ces jours-ci, sur la mer Rouge, déclarent que 49 personnes manquent à l'appel.

Le "Georges-Phillipar", l'un des plus luxueux navires affectés au service de l'Extrême-Orient, se dirigeait vers Marseille au retour de son premier voyage. Il avait fait escale à Yokohama, Changhai, Hong-Kong, Singapore, Poona et Colombo. Le feu ayant pris à bord au large de la côte de la Somalie italienne, le paquebot dut être abandonné. Les passagers furent en grande partie recueillis par un navire anglais et un navire russe.

• • •

Le conseil d'un ami

M. F. Braucok, de Régina, Sask., écrit: "Pendant deux ans j'ai souffert de désordres de l'estomac. Je n'avais pas d'appétit et ma digestion était si mauvaise que mon estomac ne pouvait pas même supporter le lait. D'après le conseil d'un ami je fis l'emploi du Novoro du Dr Pierre et après en avoir seulement pris une bouteille je me sentis de nouveau capable de manger et de travailler." Cette préparation faite de plantes, bien connue, stimule les fonctions de l'estomac et facilite le procédé de digestion; son effet rapide a étonné bien des gens. Elle est vendue directement et pas dans le commerce de droguerie. Pour renseignements, écrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

AUBAINES MERVEILLEUSES!
On demande trois jeunes filles ambitieuses, de langue française, comme apprenties-coiffeuses.
Se présenter entre 7 et 9 h. du soir
325½, avenue Portage
M. EVERS

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.
R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.
Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.
Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

PRIX SACRIFIÉS
BOIS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION
ENCORE REDUITS POUR 1932

Voici quelques comparaisons dans les prix, de 1926 à 1932:

	1926	1932
Dimension No 1 (2x4—2x6—2x8)	$45.00	$29.00
Sh plap	42.00	27.00
Bardeaux en cèdre XXX No 1	6.30	3.75
Bois à plancher en sapin E. G. No 1	83.00	50.00
Lambris sapin nouveauté 1x4 No 1	65.00	37.00
Plafond sapin, jointure V, ⅝"x4" No 1	52.00	29.00
Fenêtres, 12"x20", 2 carreaux	1.85	1.20
Portes à 5 panneaux	5.00	2.85

Ce ne sont là que quelques exemples de la baisse dans les prix.

Vous pouvez construire une nouvelle maison ou remodeler votre ancienne cette année aux plus bas prix.

Les prix ne peuvent baisser davantage; quelques-uns des matériaux ci-dessus sont déjà au-dessous du coût de production et avec un tant soit peu de demande en vue, les prix augmenteront.

Nous pouvons vous être utiles pour tout ce qui regarde la construction.

Toupin Lumber & Fuel Co. Ltd.
388, rue Bertrand — Saint-Boniface
201 105 Téléphones 201 106

MacLeods 378 PORTAGE AVE. SHOES
Chaussures de Printemps
Elégant soulier bas lacé, en chevreau noir ou brun, avec garnitures reptile.
Prix modique $6.00
A FOOT OF COMFORT MEANS MILES OF HAPPINESS

Les Frères de la Merci
Les Frères de la Merci annoncent leur déménagement au numéro 483, avenue College. Nouveau numéro de téléphone: 52 136. Ils offrent leurs services pour le soin d'hommes malades sans prix fixe.
TELEPHONE 52 136
483, Avenue College Winnipeg

Chapelle Funéraire BARKER
124, RUE DONALD, angle Broadway
Téléphone 23 515 WINNIPEG